MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 69 (1971), p. 131-169

Michel Dewachter

Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

GRAFFITI DES VOYAGEURS DU XIX^{e} SIÈCLE RELEVÉS DANS LE TEMPLE D'AMADA EN BASSE-NUBIE

Michel DEWACHTER

F.-C. Gau, dans sa relation de voyage, nous fait connaître un peu comment la plupart de ceux qui gravèrent leur nom sur les monuments, visitèrent en fait la Basse-Nubie. Alors qu'il se trouvait en 1819, dans le temple de Gerf-Hussein, il fut le témoin de la scène suivante : «*Tandis que j'étais occupé à dessiner ces ruines, un capitaine anglais vint les visiter. Il pénétra brusquement jusqu'au fond de l'enceinte, grava son nom sur le mur, mesura à grands pas la longueur et la largeur de l'édifice, et mit à la voile après dix minutes pour aller sans doute faire connaissance, d'une semblable manière, avec les autres monumens de la Nubie*» [1].

De nombreux auteurs se sont élevés contre cette fâcheuse habitude [2] qui défigure à jamais des chefs-d'œuvre de sculpture antique. Parmi eux, citons

[1] Gau, *Antiquités de la Nubie...*, Paris-Stuttgart 1822, 14. Il est parfois difficile de s'y retrouver dans les dates du voyage de Gau, car il ne les note pas souvent. Cependant, comme quelques jours après la scène qu'il vient de nous rapporter, il signale le passage du consul anglais (Henry Salt), alors qu'il était à Kalabcha, et que d'autre part une inscription de Nathaniel Pearce, datée de Mars 1819, rappelle le passage du consul à Kalabcha (cl. CEDAE 6422 et Christophe, 223 n. 28), on peut à un ou deux jours près dater la visite de Gau à Gerf-Hussein le 6 Mars. Nous n'avons pas retrouvé dans le temple le nom du capitaine anglais.

[2] Cette habitude très répandue est fort ancienne. Les anciens égyptiens eux-mêmes laissèrent partout, pour notre plus grand bonheur, des traces de leur passage; à ce sujet, voir par exemple : G. Maspero, *Ce que les égyptiens griffonnaient sur leurs murs,* dans *Causeries d'Egypte,* 2^{e} éd. Paris 1910, 175-182. Rappelons aussi les nombreux graffiti que les voyageurs gravèrent, dès l'antiquité, sur le revêtement des pyramides de Guizeh; malheureusement ces inscriptions anciennes ont disparu, sans laisser de traces, avec le revêtement, cf. E. Chassinat, *Le manuscrit magique copte, n° 42573,* Le Caire 1955, 63-64 et N. Hohlwein, *Déplacements et tourisme dans l'Egypte Romaine,* dans *Ch.d'E* 30 (1940), 272-273. Pour montrer la nature des renseignements que l'on peut tirer de ces inscriptions, nous renvoyons à l'article d'Adolphe J. Reinach, *Voyageurs et pèlerins dans l'Egypte Gréco-Romaine,* paru en 1910 dans le n° 13 du *B.S.A.A.* (cf. pp. 111-144).

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Maxime du Camp[1] et Gustave Flaubert[2]. Notons cependant que tout autre est l'attitude d'un Jean-Jacques Ampère[3], puisque c'est avec une certaine émotion qu'il retrouve, gravé sur le rocher d'Abousir à la seconde cataracte, le nom de son ami Ch. Lenormant[4], compagnon de J.-F. Champollion. Les uns et les autres ne pouvaient pas se douter que, plus d'un siècle après, un simple nom gravé sur le mur d'un temple, même s'il mutile un bas-relief, constitue un jalon, atteste l'étape d'un voyage et peut devenir ainsi une source de renseignements[5].

Il nous faut cependant reconnaître que les voyageurs n'eurent pas souvent l'esprit d'un Lepsius qui commémora le passage, à Guizeh, de la mission prussienne, par une inscription en onze colonnes de hiéroglyphes[6], ni la discrétion de certains voyageurs qui gravèrent leur nom, là où la surface de la pierre n'avait pas été décorée, mais que, dans la plupart des cas, ils firent preuve de la même vanité que celle de J.J. Rifaud qui grava plusieurs fois son nom et la date sur les statues qu'il venait de découvrir[7]. Malheureusement, trop souvent, les scènes furent mutilées et les divinités défigurées[8].

[1] « *J'ai souvent désiré faire un voyage à travers les terres classiques, uniquement pour effacer ces écrivailleries d'écolier qui déshonorent les édifices ; mais la vie et les forces d'un homme ne suffiraient pas à si rude et si noble besogne* .... et plus loin, *les pierres disparaissent sous ces ridicules monuments de bêtise et de vanité. Il y a des noms de tous les pays et de toutes les langues* ....». Maxime du Camp, *Le Nil,* 4 éd. Paris 1877, 67-68.

[2] « *On est irrité par la quantité de noms d'imbéciles écrits partout* ...». G. Flaubert, *Voyages* II, (Texte établi et présenté par René Dumesnil), Paris 1948, 52-53. Pour le voyage de G. Flaubert et de M. du Camp en Egypte et en Nubie, cf. Carré, II, 80-134. Pour d'autres protestations contre cette manie, voir O.V. Volkoff, *Comment on visitait la Vallée du Nil...,* Le Caire 1967, pp. 74-76.

[3] J.-J. Ampère, *Voyage en Egypte et en Nubie,* éd. de 1880, 520. Voir aussi Carré, II, 49-68.

[4] Où ce dernier se trouvait les 30 et 31 Décembre 1828. Sur Charles Lenormant, voir Dawson, 92 et Carré, I, 230-245.

[5] C'est ce que pensaient déjà G. Maspero, *op. cit.,* 175-176 et aussi G. Legrain ; pour la bibliographie de ce dernier, relative à cette question, on consultera celle qui est donnée par C. Bachatly, dans *Bull. Inst. d'Egypte* XVIII (1935-1936), 192, n. 1 à laquelle on ajoutera H. Munier, *Tables de la Description de l'Egypte,* Le Caire 1943, 310, n° 155.

[6] G. Goyon, *Les inscriptions et graffiti des voyageurs sur la grande pyramide,* Le Caire 1944, pl. CXVII.

[7] Cf. la liste des statues de la collection Drovetti qui portent un graffito de ce genre, dans E. Scamuzzi, *Egyptian Art in the egyptian museum of Turin,* Turin 1964, préface p. [2] n. 1 et fig.

[8] De nombreux exemples, dont certains sont parfois indécents, se voient à la façade du grand temple d'Abou-Simbel, principalement sur les statues féminines qui accompagnent les quatre colosses de Ramsès II. Signalons surtout, un certain Kyrle (cl. CEDAE 426), et le *dragoman* Olivier (Christophe, 106).

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le relevé intégral des noms laissés à Amada [1] par les voyageurs du XIXe siècle, pourra paraître à certains un peu superflu, car vingt noms seulement évoquent des personnages connus. Nous pensons, au contraire, que le relevé systématique de tous les graffiti — qu'ils aient été laissés par les indigènes ou les voyageurs modernes — doit être fait, au même titre que celui des graffiti hiératiques, démotiques, méroïtiques, grecs et coptes. Quand nous aurons ajouté que certaines inscriptions sont si faiblement gravées, qu'elles peuvent disparaître complètement du jour au lendemain, on comprendra la nécessité qu'il y a de réunir, au plus vite, dans toutes les nouvelles publications de monuments, ces renseignements supplémentaires qui permettent d'éclairer une page de l'histoire du site considéré [2].

C'est en retrouvant, sur le toit du temple d'Amada [3], l'inscription grecque d'un Hérodote d'Halicarnasse [4], qui doit être la fausse inscription, remontant au Moyen-Age ou plutôt au siècle dernier, signalée pour la première fois par A. Weigall en 1907 [5], puis dont toute trace fut perdue ensuite, puisque H. Gauthier [6], qui séjourna dans le temple d'Amada dès 1910, ne la retrouva pas, que nous nous sommes décidé à faire connaître ces graffiti.

[1] Pour le temple d'Amada voir principalement H. Gauthier, *Le temple d'Amada,* Le Caire 1913, Ugo Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale,* Le Caire 1935, I, 94-99, P.M. VII, 65-73, et la nouvelle publication en six volumes du CEDAE (cf. *infra*).

[2] Voir à ce sujet, S. Sauneron, *Esna* I, 167-168, *Soleb* I, 12-29 et surtout pour l'utilisation des graffiti modernes : Christophe.

[3] Nous avons séjourné dans le temple d'Amada à deux reprises : en Août 1967 et en Décembre 1969, au cours de missions effectuées pour le compte du Centre de Documentation et d'Etudes sur l'Egypte Ancienne, à la demande de Mme. Ch. Desroches-Noblecourt et dans le cadre du programme des publications.

[4] Cf. pl. XXVI inscription 62. Signalons que nous avons encore repéré sur le toit plusieurs inscriptions coptes qui doivent être celles signalées aussi par A. Weigall et que n'a pas retrouvées Gauthier, elles seront publiées dans *Amada* VI. Nous renvoyons le lecteur seulement à C. Sourdille, *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Egypte,* Paris 1910, 247, pour rappeler qu'Hérodote n'a jamais dépassé la première cataracte.

[5] A. Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia,* 106-107 ; reproduit dans A. Weigall, *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt from Abydos to the Sudan Frontier,* 2nd ed. London 1913, 543. Il a été fait allusion récemment à cette inscription par Leslie Greener, *High Dam over Nubia,* London 1962, 124 et A. Barguet dans le vol. I des *Historiens Grecs* de la Collection «La Pléiade», p. 26. Rappelons que certains voyageurs, bien avant A. Weigall, avaient déjà noté la présence d'inscriptions grecques sur le toit du temple d'Amada, voir par exemple : G. Flaubert, *op. cit.,* II, 101.

[6] H. Gauthier, *op. cit.,* p. XXX.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I. — ABRÉVIATIONS UTILISÉES.

Amada II = P. Barguet-M. Dewachter, *Amada* II, *Description archéologique — planches,* Le Caire, CEDAE 1967 [1].

Balboni I, II, III = L.A. Balboni, *Gl'Italiani nella Civiltà Egiziana del Secolo XIX°,* Alessandria 1906, 3 vol.

Caminos = R.A. Caminos, *The Shrines and Rock-Inscriptions of Ibrîm,* London 1968.

Carré I, II = Jean-Marie Carré, *Voyageurs et écrivains français en Egypte,* 2 volumes, 2° édition, Le Caire 1956.

Christophe = L.-A. Christophe, *Abou-Simbel et l'épopée de sa découverte,* Bruxelles 1965.

Cl. CEDAE + n° = Photographie du Centre de Documentation sur l'Egypte Ancienne, suivie de son numéro d'enregistrement [2].

Dawson = W.R. Dawson, *Who was who in Egyptology* ....., London 1951.

P.M. VII = Porter and Moss, assisted by E.W. Burney, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings,* VII, *Nubia, the Deserts and outside Egypt,* Oxford 1951.

Soleb I = Michela Schiff-Giorgini, Cl. Robichon, J. Leclant, *Soleb* I (1813-1963), Firenze 1965.

II. — LES GRAFFITI.

Graffiti bien datés et dont les noms sont lisibles :

Planche XXIII.

1 — N 6, [3] gravé sur le siège du dieu (*Amada* II, lxxxvi) [4].
2 — N 5, peint en blanc sur la couronne de Satet (*Amada* II, lxxxvi) [5].
3 — N 5, gravé sous le précédent.
4 — N 3, gravé sur la poitrine du dieu (*Amada* II, lxxxv) [6].
5 — C 41, gravé à la base de l'architrave, dans la partie qui surmonte la scène C 2 (*Amada* II, xxvii).

[1] Cette nouvelle publication du temple d'Amada est éditée par le Centre de Documentation et d'Etudes sur l'Egypte Ancienne ; cinq des six volumes sont achevés.

[2] A chaque fois qu'il existe une photographie lisible du CEDAE pour les inscriptions des voyageurs, citées dans le présent article, nous en indiquons la référence.

[3] Ce repère est celui du plan-clé établi par le CEDAE, cf. *Amada* I, pls. III-XXI.

[4] Les planches imprimées ne permettent pas toujours de distinguer clairement les graffiti ; on pourra toujours, en cas de besoin, se reporter à *Amada* II, 22-27, pour connaître le cliché photographique correspondant du CEDAE. Pour ce graffito voir encore H. Gauthier, *Le temple d'Amada,* pl. IX.

[5] H. Gauthier, *op. cit.,* pl. VII.

[6] *Ibid.,* pl. V.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6 — N 6, gravé sur le symbole du *sm}-t}wy,* qui décore le siège du dieu (*Amada* II, LXXXVI) [1].
7 — gravé à l'extérieur, sur un des piliers du mur Sud [2].
8 — H 8, gravé sous le menton du roi et sous celui de la déesse (*Amada* II, XLVI) [3].
9 — C 37, gravé à la partie supérieure du pilier VII (*Amada* II, XXVI) [4].
10 — C 41, gravé à la base de l'architrave, au-dessus du pilier IX (*Amada* II, XXVII).
11 — N 7, gravé à la proue de la barque (*Amada* II, LXXXVII).
12 — gravé à l'extérieur, sur le mur latéral Sud.
13 — N 6, gravé au-dessus du bras du dieu qui tient le sceptre-*ouas* (*Amada* II, LXXXVI).
14 — N 6, gravé profondément devant la tête du roi (*Amada* II, LXXXVI) [5].
15 — N 2, gravé sous les deux cartouches et surchargé par un nom illisible (*Amada* II, LXXXV).
16 — N 5, faiblement gravé devant le *lituus* de la couronne du roi (*Amada* II, LXXXVI).
17 — N 6, gravé en très petits caractères, sur le bras du dieu qui tient le signe-*ankh* (*Amada* II, LXXXVI).
18 — J 10, gravé en gros caractères devant la jambe avancée du roi (*Amada* II, LXIII).
19a—R 12, gravé devant la jambe avancée du roi (*Amada* II, XCIX).
19b—R 12, gravé sur le corps du dieu (*Amada* II, XCIX).

PLANCHE XXIV.

20 — N 7, gravé sur la barque (*Amada* II, LXXXVII).
21 — N 6, gravé dans le cartouche du discours du dieu (*Amada* II, LXXXVI).
22 — C 15, gravé à la partie supérieure du pilier I (*Amada* II, XXI).
23 — C 15, gravé sous le précédent.
24 — gravé sur le toit — dalle C 12 [6].
25 — gravé sur le toit — dalle C 12.
26 — gravé sur le toit — dalle C 12.
27 — N 6, faiblement gravé dans le signe-*nb* de la première colonne du texte se rapportant au dieu (*Amada* II, LXXXVI).

[1] *Ibid.,* pl. IX.

[2] Pour l'extérieur, c'est l'orientation géographique qui est adoptée alors que pour l'intérieur, c'est l'orientation religieuse qui a été retenue ; pour d'autres détails sur cette question, voir *Amada* II, 1.

[3] H. GAUTHIER, *op. cit.,* pl. XXIII B.

[4] *Ibid.,* pl. XXXIII, B.

[5] *Ibid.,* pl. VIII ; ce graffito est mentionné par CHRISTOPHE, 239, n. 21.

[6] Lors de la sauvegarde des monuments de Nubie, la partie antérieure de ce temple a été démontée par le Service des Antiquités ; les dalles du toit ont alors reçu un repère, du type C suivi d'un nombre, qui a été gravé sur chacune d'elles. C'est ce repère, encore visible, qui est indiqué ici.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

28 — N 3, faiblement gravé sur le mortier du dieu (*Amada* II, LXXXV).
29 — N 3, faiblement gravé dans le signe-*nb* de l'expression *dfȝw nb* (*Amada* II, LXXXV).
30 — gravé sur le toit — dalle C 12.
31 — gravé sur le toit — dalle C 10.
32 — C 2, gravé dans la représentation du ciel qui surmonte la scène (*Amada* II, XIII).
33 — C 2, gravé à droite du précédent.
34 — N 5, gravé au-dessus de la couronne rouge (*Amada* II, LXXXVI) [1].
35 — N 7, gravé sur la barque (*Amada* II, LXXXVII).
36 — gravé sur l'abaque de la colonne protodorique II (*Amada* II, XXXIV).
37 — gravé sur le rebord de la corniche F 23, moitié Nord (cl. CEDAE 8038).
38 — gravé sous 36.
39 — C 15, gravé à la partie supérieure du pilier I (*Amada* II, XXI).
40 — C 15, gravé à droite du précédent.

Graffiti bien datés mais dont les noms sont illisibles :

PLANCHE XXV, A.

41 — C 37, gravé à la partie supérieure du pilier VII (*Amada* II, XXVI) [2].
42 — N 6, gravé dans le disque qui surmonte le dieu hiéracocéphale (*Amada* II, LXXXVI).
43 — C 37, gravé à la partie supérieure du pilier VII (*Amada* II, XXVI).
44 — C 37, gravé au-dessus de 41.
45 — gravé sur le toit — dalle C 12.
46 — gravé sur le toit — dalle C 12.
47 — C 32, gravé à la partie supérieure du pilier VI, sur le corps du vautour (*Amada* II, XXV).
48 — N 7, tracé à l'encre sous les pieds de Rê-Horakhty (*Amada* II, LXXXVII).

Graffiti non datés mais qui appartiennent avec certitude au XIX^e siècle :

PLANCHE XXV, B.

49 — N 3, gravé sur le bras du roi qui fait le geste de la présentation des offrandes (*Amada* II, LXXXV).
50 — gravé à l'extérieur, sur le pilier XI.
51 — N 3, gravé devant le visage du roi (*Amada* II, LXXXV).

[1] H. GAUTHIER, *op. cit.*, pl. VII. — [2] *Ibid.*, pl. XXXIII, B.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

52 — N 6, gravé devant le dieu (*Amada* II, LXXXVI).
53 — N 6, gravé dans le signe-*nb* qui est représenté sous le vautour de Nekhbet (*Amada* II, LXXXVI).
54 — N 6, écrit au crayon (ou à l'encre?) dans le disque solaire qui surmonte le dieu hiéracocéphale (*Amada* II, LXXXVI).
55 — N 7, gravé sur la barque (*Amada* II, LXXXVII) [1].

Divers [2] :

PLANCHE XXVI.

56 — N 6, gravé sur le support du second registre d'offrandes (*Amada* II, LXXXVI) [3].
57 — N 7, gravé sur la barque (*Amada* II, LXXXVII).
58 — N 7, gravé à droite du précédent.
59 — N 7, gravé sous la poupe de la barque (*Amada* II, LXXXVII).
60 — gravé à la partie inférieure du linteau de la porte M, côté sanctuaire, (*Amada* II, LIII).
61 — gravé sur l'abaque de la colonne protodorique III.
62 — gravé très légèrement sur le toit — dalle C 12 [4].
63 — gravé sur le toit du sanctuaire [5].
64 — gravé sur le toit du sanctuaire.
65 — gravé sous le précédent.
66 — C 2, gravé, puis arasé — inscrit dans la représentation du ciel qui surmonte la scène (*Amada* II, XIII).
67 — C 15, gravé à la partie supérieure du pilier I (*Amada* II, XXI).
68 — C 26, gravé à la partie supérieure du pilier V (*Amada* II, XXIV).
69 — J 13, grands caractères finement gravés derrière le roi (*Amada* II, LXVI).
70 — gravé à la partie inférieure du linteau de la porte G, côté portique F, (*Amada* II, XXXIX).
71 — gravé sur le toit — dalle C 31.
72 — C 20, gravé à la partie supérieure du pilier II (*Amada* II, XXII).
73 — J 10, gravé entre les jambes du dieu Amon, (*Amada* II, LXIII).

[1] *Ibid.*, pl. XI.

[2] Parmi les nombreux graffiti que nous avons encore relevés, mais qui ne sont pas datés, nous ne donnons ici que ceux qui, par leur emplacement (parties hautes de l'édifice) ou par les indications qu'ils contiennent (un numéro d'ordre de régiment par exemple), peuvent appartenir au XIXe siècle; l'inscription 62 elle, n'est donnée qu'à titre indicatif.

[3] GAUTHIER, *op. cit.*, pl. IX.

[4] Cf. *supra*, p. 133, n. 4.

[5] Cette partie du toit n'ayant pas été démontée, mais déplacée avec le corps du monument, les dalles ne portent pas de repère.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. — COMMENTAIRE.

Avant d'analyser le contenu des inscriptions, faisons quelques remarques relatives à la situation même des graffiti.

On peut noter, tout d'abord, que trois emplacements étaient pour ainsi dire, « privilégiés » [1] : le toit, l'intérieur de la salle à piliers et le sanctuaire.

Comme le temple était à moitié enfoui sous les sables, et ce jusqu'à ce que l'expédition de J.-H. Breasted en commence le déblaiement en 1906 [2], il était donc très facile de monter sur le toit [3] (voir Pl. XXVII). A l'intérieur de la salle à piliers, un homme de taille normale, se tenant debout, atteignait facilement la partie supérieure des piliers carrés, la base des architraves et la corniche F 23 [4].

A l'intérieur du sanctuaire, les graffiti ont surtout été gravés sur la barque, figurée au-dessus de la stèle du mur du fond, et aussi, mais de façon moins dense, sur les deux murs latéraux. Ici, les graffiti sont situés à une hauteur inférieure à ceux de la salle C ; il faut donc en conclure, et c'est bien logique, que les salles intérieures étaient moins ensablées que la salle à piliers et l'extérieur [5].

Certains des graffiti, laissés dans le sanctuaire, nous permettent de préciser quelque peu une constatation déjà faite par les premiers voyageurs : l'enduit chrétien, tombé par endroits, laissait apparaître le décor pharaonique [6]. En effet, le graffito 49 qui est très

[1] La même remarque peut être pratiquement faite pour tous les autres monuments ; voir par exemple à ce propos *Soleb* I, 16, n. 2.

[2] Voir le compte-rendu de J.-H. Breasted dans *AJSLL*, tome XXIII, Oct. 1906, *the Temples of Lower Nubia*, 42-53.

[3] Certains voyageurs l'ont noté, cf. par exemple Anton Prokesch, *Das Land zwischen den Katarakten des Nil* (Wien, 1831), 132-135. Voir aussi la figure 29 de la p. 43, de l'article de Breasted cité précédemment. Ajoutons qu'aucun graffiti laissé sur le toit n'est postérieur à 1908, ce qui correspond au fait que les abords du temple furent définitivement déblayés par A. Barsanti au cours de l'hiver 1909-1910.

[4] Voir la figure 30 de la page 44 de l'article de Breasted.

[5] Ceci est confirmé par Gau, *op. cit.*, pl. 49 (bas), qui dans son explication de cette planche indique : « *Une ligne ponctuée, traversant la coupe en longueur, fait connaître le niveau du sable qui comble l'intérieur* ».

[6] Le premier, en 1738, Norden note ce détail : « ... *et dans les endroits où la chaux est tombée, les hiéroglyphes qui sont dessous viennent à paroître* », cf. *Voyage d'Egypte et de Nubie*, nouvelle édition, Paris 1798, tome III, 60 ; Irby et Mangles rapportèrent aussi que : « ... *Underneath this plaster, however, the ancient Egyptian figures and hieroglyphics, etc. in bas-relief, appear...* », cf. *Travels in Egypt and Nubia*, etc., *during the Years 1817 and 1818*, (London 1823), 94-95 ; mais c'est surtout le récit de Gau qui nous permet de dater approximativement, entre 1819 et 1822, la première destruction de cet enduit par les voyageurs modernes. En effet, après avoir comme ses prédécesseurs remarqué le fait, il ajoute : « *On m'a dit que les voyageurs,*

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nettement gravé sur le bras du roi (scène N 3), les inscriptions 1 et 6 sur le siège de Rê-Horakhty (scène N 6), et les graffiti 2 et 3 sur la coiffure de Satet (scène N 5) indiquent avec certitude que pour ces trois endroits au moins, les fresques chrétiennes étaient endommagées dès 1813 [1].

Enfin, le graffito 8 qui a été laissé dans la salle H, quatre ans après le passage à Amada de l'architecte F.-C. Gau, jette un peu le doute sur ce que ce dernier nous rapporte à propos de cette salle qu'il appelle le *vestibule;* en effet, il déclare qu'elle est *dépourvue de sculptures et de tout autre ornement* [2]. Au contraire, le soin que prit l'Anglais John Madox, en 1823, pour inscrire son nom dans l'espace laissé libre sous les mentons du roi et de la déesse, prouve que ce relief au moins, était visible et avait déjà été débarrassé de son enduit [3].

Analysons maintenant le contenu des graffiti :

1. — T[homas] Legh et F[rançois] Barthow ([Février] 1813).

Le 25 Février 1813 au matin, après avoir quitté Derr une heure plus tôt, les Anglais Th. Legh et le Révérend Charles Smelt s'arrêtaient à Amada [4], soixante-quinze

qui m'ont succédé dans cette partie de la Nubie, firent détruire ces restes vénérables de la primitive église pour examiner les sculptures égyptiennes qu'ils cachaient ... ». Cf. *Antiquités de la Nubie, ou monuments inédits des bords du Nil, etc.,* (Stuttgart-Paris, 1822), 7-8.

[1] Cet enduit chrétien sera encore enlevé, d'abord et en grande partie, par la mission franco-toscane en 1829, puis au début du xxe siècle par J.-H. Breasted qui découvrira ainsi six nouvelles inscriptions et enfin, quelques années plus tard, par A. Barsanti. Sur la nature des représentations, les récits des voyageurs ne s'accordent pas ; on peut cependant avancer que sur les deux murs latéraux devaient être représentés les douze apôtres. Dans sa planche 49, Gau a esquissé les vestiges de cinq apôtres.

[2] F.-C. Gau, *op. cit.,* 7-8 et pl. 48-49.

[3] H. Gauthier pensait que F.C. Gau avait été *trompé par l'amoncellement du sable et par l'obscurité de ce vestibule, qui ne prend jour que par la porte venant de la salle hypostyle.* Cf. *Le temple d'Amada,* p. ix ; précisons que, contrairement à ce que dit Gauthier, cette salle est encore éclairée comme les deux chambres latérales et le sanctuaire, par deux ouvertures pratiquées dans le toit (comme en convient d'ailleurs Gauthier p. 105). Ajoutons cependant aussi qu'une cinquantaine d'années après le passage de F.C. Gau, Amelia B. Edwards notait encore le défaut d'éclairage dans cette salle. Il faut sans doute en conclure que les murs de ce *vestibule* étaient recouverts d'un enduit blanc lors du passage de Gau et que c'est la destruction de cet enduit qu'il signale en 1822. Voir la note 6, p. 138.

[4] Thomas Legh, *Narrative of a journey in Egypt and the country beyond the cataract,* London 1816, 81 ; au sujet de Thomas Legh voir Dawson, 90.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

années après F. L. Norden [1]. Ils y devançaient d'un mois un autre voyageur, qu'ils avaient vu à Assiout, et qu'ils allaient rencontrer le 27 Février, en poursuivant la descente du fleuve. Ce voyageur, vêtu élégamment à la mode turque et partout traité comme un arabe, portait le nom de *Cheikh* Ibrahim ; ce dernier, plus heureux que les deux Anglais, contraints à Ibrim de renoncer à continuer vers le Sud [2], allait parvenir jusqu'à Mahass au Soudan. Ce n'est que de retour en Europe, que Th. Legh et Ch. Smelt apprendront le vrai nom du *Cheikh* Ibrahim : Johann Ludwig Burckhardt [3]. A la différence de ce dernier, les deux Anglais n'étaient pas les envoyés, en Afrique, d'une société savante londonienne, et leur intérêt pour l'Egypte était de date récente. En effet, c'est quand ils furent, au cours de l'hiver 1812, chassés de Smyrne par la peste, qu'ils pensèrent à l'Egypte. Au Caire, ils engagèrent un guide : un Français né à Saint-Domingue, qui avait adopté la nationalité américaine, le capitaine F. Barthow [4] ; il était en Egypte depuis plusieurs années, où il se livrait au commerce, et connaissait très bien l'arabe [5].

Dans la relation du voyage qu'il nous laissa, Th. Legh ne mentionne qu'une visite du temple d'Amada. Les graffiti 1, 2, 3, 49 et peut-être aussi 56 (?) laissés dans le sanctuaire rappellent cette visite. Le fait que Th. Legh laissa au moins trois fois son nom dans la même salle, nous permet d'avancer qu'il s'arrêta peut-être déjà à l'aller dans notre temple, bien qu'il ne le rapporte pas. Le Révérend Ch. Smelt ne semble pas avoir laissé de traces de son passage.

[1] Le voyageur italien qui vint en Nubie en 1589 et dont on ne connaît pas le nom, passa dix jours à Derr et s'arrêta à Ibrim, mais ne semble pas avoir visité Amada. Sur ce voyage cf. E. Suys, *Un vénitien en Egypte et en Nubie au XVI^e siècle* dans *Ch.d'E.* n° 17 (déc. 1933), 51-63, S. Sauneron, *BIFAO* LXVII (1969), 121 n. 2 et Caminos, 8 n. 4.

[2] *Narrative of a journey in Egypt,* 79 ; c'est par erreur que Gauthier, *op. cit.,* V, les fait revenir de la seconde cataracte ; il avait déjà fait cette erreur dans *Le temple de Kalabchah,* I, p. VI.

[3] Th. Legh, *op. cit.,* 84 ; sur ce voyageur qui était d'origine bâloise, voir entre autres : Béat de Fisher, *Contribution à la connaissance des relations suisses-égyptiennes,* Lisbonne 1956, 250-251 et 270 ; Dawson, 26 ; L. Keimer, *Les Voyageurs de langue allemande en Egypte entre 1800 et 1850 ainsi que leurs relations de voyage,* dans *Cahiers d'Histoire Egyptienne,* V, 1 (mars 1953), 4-5. Pour la visite de Burckhardt à Amada voir : J.-L. Burckhardt, *Travels in Nubia,* London 1819, 96-97.

[4] Ce nom s'écrit encore Barthou ou Barthod. Voir J.-L. Burckhardt, *op. cit.,* 16 ; G. Guémard, *B.S.A.A.,* n° 27, VIII-1 (1932), 43 n. 5 ; Alan Morehead, *Blue Nile,* 1962, 150 ; J.A. Wilson, *Signs and Wonders upon Pharaoh,* 1964, 23 ; Christophe, 21 ; Caminos, 9.

[5] Th. Legh, *op. cit.,* 110-111.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Signalons qu'au cours du même voyage Th. Legh [1] et F. Barthow [2] laissèrent leur nom dans le temple de Dendour [3]. De même nous pouvons encore lire le nom de Barthow, mais cette fois sans indication de date, dans le grand spéos d'Horemheb au Gebel-Silsileh [4]. Ajoutons que Th. Legh rapporta en Angleterre des papyrus coptes qui sont maintenant au British Museum [5], que Barthow, homme très actif, accompagna encore en Nubie, à la fin de 1815, W.J. Bankes, qu'il fit des fouilles à Thèbes et qu'il réunit une collection importante d'antiquités qui fut achetée en 1826 par le Musée d'Antiquité de Leyde, où elle a constitué le premier noyau de la section égyptienne [6].

2. — Drovetti ([Mars] 1816).

Le chevalier Bernardin Drovetti étant un personnage bien connu [7], nous nous en tiendrons aux informations relatives au voyage de Nubie.

Apprenant à Thèbes, au début de 1816, que l'Anglais W.-J. Bankes avait atteint, à la fin de 1815, la seconde cataracte, il projette rapidement une expédition en Nubie. Accompagné du Marseillais J.-J. Rifaud et de F. Cailliaud, il arrive au début du mois de Mars à la seconde cataracte. Les trois hommes, après une brève tentative infructueuse de désensablement de la façade du grand temple d'Abou-Simbel, rentrèrent à Louxor [8].

[1] Deux fois (clichés CEDAE 11242 et 8518).

[2] Cl. CEDAE 11242.

[3] *Narrative of a journey in Egypt...*, 62-63 ; ils visitèrent ce temple vers le 17 Février.

[4] Cl. CEDAE 14675.

[5] Crum, Cat. Nos. 447-454 ; cité par Dawson, 90.

[6] B. van de Walle dans *Ch.d'E.* n° 79 (janvier 1965), 102-103 et dans *Jean-Baptiste* de Lescluze, *négociant et armateur brugeois,* dans *Annales de la Société d'Emulation de Bruges,* t. XCVII (1960), p. 199 sq.

[7] Voir entre autres Dawson, 50 et Balboni I, 231-236.

[8] Comme le journal de voyage, tenu en Nubie par Cailliaud, en 1816, demeure inédit, nous ne disposons, pour connaître les détails de cette expédition, que de certaines allusions dans des récits postérieurs. Il s'agit surtout de F. Cailliaud, *Voyage à Méroé...* vol. I, 1826, p. vii, 302 et 316 et de J.J. Rifaud, *Tableau de l'Egypte et de la Nubie et des lieux circonvoisins,* Paris 1830, vol. I, 274-276. Pour la présence de Rifaud en Nubie cette année-là, on consultera Caminos, 11 n. 1 auquel on ajoutera les 8 graffiti de Rifaud que nous signalons plus loin. C'est par erreur que L.A. Christophe, à la suite de J.M. Carré (Carré I, 215-216), place cette expédition de Nubie après la découverte par Cailliaud, des mines d'émeraudes ptolémaïques situées entre Edfou et la Mer Rouge ;

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plusieurs graffiti, suivis de la date 1816, mentionnant le nom de Drovetti ou celui de Rifaud, jalonnent l'itinéraire de ce voyage. L'exemple d'Amada se rattache à cette série (graffito 4) ; il est important, car il nous permet d'avancer, les trois hommes voyageant ensemble, que la première visite à Amada de Rifaud [1] et de F. Cailliaud [2] doit dater aussi de 1816, bien que ces deux derniers ne la rappellent pas dans la description du temple qu'ils nous laissèrent [3].

Signalons encore le nom de Drovetti, suivi de la même date, gravé sur le troisième pilier Sud (face Nord) de la première salle du petit temple d'Abou-Simbel [4].

Le nom de Drovetti, sans indication de date, se retrouve encore sur le montant Sud de la porte qui fait communiquer la salle à piliers et le vestibule précédant le sanctuaire du petit temple [5]. Celui de Rifaud, suivi de 1816, est inscrit sur le premier pilier Sud (face Nord) [6]. Nous retrouvons le nom de Drovetti, avec la même date, à Ouadi-es-Séboua [7], à Dendour — où il est écrit Droveti [8] — et à Kalabcha [9]. Le nom de Rifaud, toujours avec la même date, se lit encore à Derr [10], à Dakké [11], à Gerf-Hussein [12], à Debôd [13], et à Qertassi : au kiosque [14] et dans les carrières [15].

de même, contrairement à ce que dit le même auteur, toujours à la suite de J.M. Carré, ce n'est pas la découverte du temple de Khargeh qui donna à Drovetti et à Cailliaud l'*idée d'entreprendre une grande expédition en Nubie* (Christophe, 23), puisque, comme Cailliaud nous l'apprend lui-même, c'est après l'expédition nubienne — qui eut lieu au début de l'année 1816 — que Drovetti intervint pour lui auprès du Pacha, et que ce n'est que le 7 Août de la même année qu'*il reçut de Mohammed Aly une commission qui avait pour objet la recherche des mines dans les déserts voisins de l'Egypte* (cf. *Voyage à l'Oasis de Thèbes,* première partie, Paris 1821, p. 55-56). A propos du journal de Cailliaud, voir plus loin.

[1] Gauthier, *op. cit.,* p. VII n. 3 pensait que Rifaud avait probablement visité Amada à cette date. Le nom de Rifaud, gravé en 1816 dans le temple voisin de Derr, rend encore plus probable la visite à Amada la même année.

[2] La demi-journée que ce dernier passa à Amada le 18 Juin 1822, à son retour de Méroé, n'était donc pas sa première visite.

[3] J.-J. Rifaud, *op. cit.,* I, 268. Fr. Cailliaud, *Voyage à Méroé ...,* III, 265.

[4] Ch. Desroches-Noblecourt et Ch. Kuentz, *Le Petit temple d'Abou-Simbel,* Le Caire 1968, II, pl. LIX; Christophe, 220, n. 11.

[5] *Ibid.* pl. XCI et cl. CEDAE 3227.

[6] *Ibid.,* pl. LIX.

[7] Cl. CEDAE 11912.

[8] Cl. CEDAE 11255 = Blackman, *The Temple of Dendûr,* pl. LII b.

[9] Cl. CEDAE 1635. H. Gauthier, *Le temple de Kalabchah,* II, pl. XXVIII, A.

[10] Cl. CEDAE 14410 = Blackman, *The Temple of Derr,* pl. IV.

[11] Sur le toit de la Chapelle d'Ergamène — Cl. CEDAE 11156 (pour le plan du temple de Dakké voir P.M. VII, 42).

[12] Deux fois (cl. CEDAE 10299 et 14204).

[13] Mur Ouest du sanctuaire, à gauche du naos (cl. CEDAE 5523) (pour le plan du temple de Debôd voir P.M. VII, 2).

[14] Roeder, *Debod, bis Bab Kalabsche,* II, Taf. 55 (cl. CEDAE 6196).

[15] Roeder, *op. cit.,* Taf. 68.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le fait qu'à Dendour, le nom soit écrit fautivement Droveti nous indique que l'ancien consul, dans sa hâte, n'a pas relu son nom après que le graveur eut terminé son travail [1].

3. — [Domenico Ermenegildo] Frediani ([Décembre 1817]).

On peut, au premier abord, ne pas reconnaître dans notre graffito 50 le nom du Chevalier Frediani ; certains ont même voulu y voir le nom d'un autre voyageur, tout à fait inconnu par ailleurs, F. Vediani [2] ; cependant, comme nous allons le montrer, les différents graffiti, attribués à tort à ce dernier, doivent être restitués au chevalier Frediani, personnage bien mieux connu [3].

Cet Italien, d'origine milanaise, vint en Egypte en 1817 avec la ferme intention d'acquérir des antiquités égyptiennes. Après avoir sympathisé avec G. Belzoni, il accompagna, au mois de Décembre de la même année, les Belmore jusqu'à Ouadi-Halfa [4]. Lord et Lady Belmore [5] qui voyageaient en Nubie, escortés de plusieurs grandes *dahabiyehs,* étaient accompagnés du frère du Lord : le capitaine A.L. Corry, du Révérend R. Holt et du docteur Robert Richardson ; c'est ce dernier qui nous a laissé le récit du voyage [6].

Si nous examinons ici les graffiti que ces voyageurs laissèrent à Abou-Simbel, nous pouvons voir d'une part, à l'intérieur du grand temple, les noms suivants : Belmore, Frediani, Corry et Holt, gravés les uns à côté des autres (fig. 1) [7], et d'autre part, sur le bras gauche du colosse assis, au Sud de la porte, les noms de : R. Holt

[1] Au sujet de l'interprète qui accompagnait les trois hommes cette année-là, consulter la note additionnelle (a).

[2] Christophe, 61 qui fait par erreur suivre ce nom, à Amada, de l'indication de la date.

[3] Sur ce voyageur on consultera la bibliographie donnée dans *Soleb* I, 15 n. 16 à laquelle on ajoutera surtout Balboni I, 259-275, G. Douin, *L'Egypte au XIXe siècle,* 373-379, R. Hill, *A Bibliographical Dictionary of the Sudan,* 2nd ed. 1967, 129 et Ludwig Keimer, *Les deux Botzaris,* dans *Cahiers d'histoire Egyptienne,* VII, 3 (1955) 202, n. 30, 203 n. 31.

[4] Précisons que l'Italien n'accompagna les Belmore qu'à l'aller entre Assouan et Ouadi-Halfa (du 5 au 23 décembre) ; notons cependant que R. Richardson n'en parle pas.

[5] A propos de Somerset Lowry-Corry, deuxième comte de Belmore voir Dawson, 97.

[6] Richardson, *Travels along the Mediterranean ... with the Earl of Belmore,* 2 vol., 1822.

[7] Sur le mur Nord du passage qui relie la porte d'entrée à la grande salle à piliers (cl. CEDAE 3659) ; de ces 7 noms, seul celui de Corry avait été signalé par Christophe, 222, 3.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et de Frediani (fig. 2) [1]; il ne fait alors aucun doute que dans les deux cas, le nom soit celui du chevalier Frediani. Après avoir remarqué les formes particulières du R [2] et du N [3] dans ces deux exemples, il est aisé de retrouver les autres graffiti très nombreux, laissés par Frediani en Nubie.

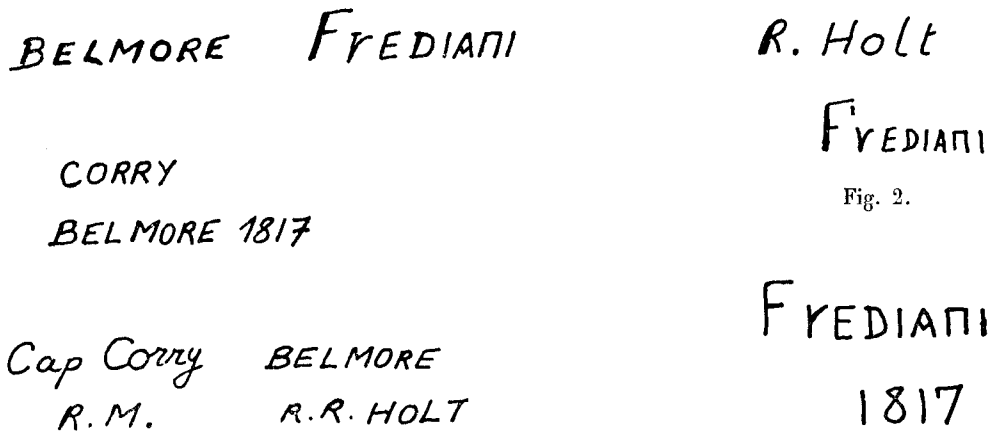


Fig. 2.

Fig. 1.

Fig. 3.

Un autre graffito intéressant est celui qui se trouve sur le bras droit du colosse assis, au Nord de la porte du grand temple, car là, le nom est suivi de l'année : 1817 (fig. 3) [4] et constitue un indice supplémentaire pour identifier définitivement son auteur avec le compagnon des Belmore [5].

Le nom de Frediani, seul, se lit encore dans le sanctuaire du grand temple [6] et

[1] (Cl. CEDAE 10589). De ces deux noms seul celui de Holt est signalé par Christophe, 222, 3.

[2] Le r minuscule, alors qu'on attendrait plutôt une majuscule, peut tromper mais il s'agit bien d'un r et non d'un v. Signalons que dans tous les exemples, au nombre de 51, que nous connaissons, ce r est de la même taille que le reste du nom alors que le F qui est le début du nom est beaucoup plus haut.

[3] C'est celle des figures 1 à 3 et du graffito 50 que nous rencontrons dans tous les cas sauf dans un exemple, à Dendour, où le N est écrit normalement.

[4] C'est celui de Vediani signalé par Christophe, 222 n. 1; cl. CEDAE 10207.

[5] Au rocher d'Abousir à la seconde cataracte ont été gravés les noms suivants : Belmore *1817, Dr.* Richardson, *Capt. Armar* L. Corry R.N., R. Holt, [F]rediani, (cf. J.A. St. John, *Egypt and Mohammed Ali, or Travels in the Valley of the Nile,* London 1834, I, 479 n*; ce dernier n'a pas lu le nom de Frediani mais il est facile de le reconnaître dans celui qu'il appelle *Vediapi* (*A greek*), en fonction de ce qui a été dit plus haut sur la forme du N et du R).

[6] Gravé sur le mur Nord; c'est sur le même mur que le capitaine Corry laissa aussi son nom (cl. CEDAE 2793).

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'intérieur du petit temple [1]. Le même graffito a encore été laissé dans le spéos d'Horemheb à Abou-Oda [2], dans la chapelle thoutmoside de Neḥi à Ibrim [3], dans le temple de Derr [4], à Amada (le graffito 50), à Gerf-Hussein [5], où il est suivi de la date, à Dendour [6], au temple Nord de Taffah [7], à Kalabcha [8], et enfin à Qertassi sur un mur du kiosque [9] et au fond de la niche gréco-romaine taillée dans la paroi occidentale des carrières [10]. Signalons que nous avons encore retrouvé le nom de Frediani, dans le grand spéos d'Horemheb au Gebel Sil-Sileh [11], à proximité de celui du capitaine A.L. Corry, bien que pour cette partie du voyage l'Italien ne fût pas avec les Belmore.

Après être rentré au Caire, le chevalier Frediani assista, du 28 Février au 2 Mars 1818, à l'ouverture de la seconde pyramide de Guizeh par G. Belzoni [12]. En Février-Mars 1820 avec Drovetti, M. Ricci et M. Linant, il se rend dans l'oasis de Siouah [13]. En Avril, il part avec les Belmore pour la Palestine ; en Octobre, il rencontre à Damas le Comte Carlo Vidua [14]. De retour en Egypte, il suivit l'expédition militaire d'Ismaïl Pacha au Sennar [15], en tant que «tuteur privé» d'Ismaïl ; comme il se prétendait poète, il composa en dialecte toscan des poèmes épiques célébrant les exploits de son maître. Rapidement, il se brouilla avec les autres européens de l'expédition, notamment avec F. Cailliaud [16] ; atteint de la folie des grandeurs, le

[1] Ch. Desroches-Noblecourt et Ch. Kuentz, *op. cit.*, pl. LII (derrière la déesse) ; cl. CEDAE 3078.

[2] Deux fois : cl. CEDAE 9857 et 9866 ; voir à propos de ce spéos P.M. VII, 119-121.

[3] Cl. CEDAE 13216 ; pour cette chapelle voir P.M. VII, 93 et R. Caminos, qui ne signale pas ce voyageur.

[4] Quatre fois, cf. Blackman, *The Temple of Derr,* pl. VIII, XLVI, 1, XLIX (2 fois) et cl. CEDAE 12634, 12613.

[5] Cl. CEDAE 14204 ; faisons remarquer que le nom de Corry suivi de la même date se lit aussi à Gerf-Hussein, cf. *infra.*

[6] Deux fois, cf. Blackman, *The Temple of Dendûr,* pl. XXV, LII b et cl. CEDAE 11250, 11255.

[7] G. Roeder, *Debod bis Bab Kalabsche,* II, Taf. 82.

[8] Cl. CEDAE 1557.

[9] Cl. CEDAE 6155.

[10] G. Roeder, *op. cit.,* II, Taf. 68.

[11] Cl. CEDAE 14675.

[12] Belzoni, *Narrative of the Operations...,* I, 386, cité dans Balboni I, 265 et Christophe 62.

[13] Balboni I, 162-163 ; A. Sammarco, *Bull. Soc. Roy. de Géogr. d'Egypte,* XVII (1929), 303-304 et *Alessandro Ricci e il suo giornale dei viaggi,* vol. II, Le Caire 1930, p. 122-132.

[14] Balboni I, 266. A propos de C. Vidua, voir dans ce BIFAO notre *Voyage nubien du Comte Carlo* Vidua (*fin Février-fin Avril 1820*).

[15] Au sujet de cette expédition consulter la bibliographie donnée dans *Soleb* I, 15 n. 15.

[16] L. Keimer, *op. cit.,* 203 n. 31.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

«chevalier» Frediani, bientôt ne s'appela plus que le «*prince* Amiro», et c'est ce seul nom d'Amiro qu'il grava alors sur les monuments. Ce nom se lit à Soleb, à Sedeinga, au rocher d'Abousir dominant la seconde cataracte [1], et enfin à Méroé [2].

Le chevalier Frediani, après avoir perdu complètement la raison, mourut au Caire en 1823 [3]. Il avait égaré ses manuscrits rédigés consciencieusement [4] depuis plus de 5 ans, mais il laissait une petite collection de livres, d'antiques et d'objets divers [5].

4. — Le capitaine A[rmar] L[owry] Corry ([Décembre] 1817).

Comme nous venons de le voir, le capitaine A.L. Corry se trouvait en Nubie au cours de l'hiver 1817-1818 [6]. Les deux graffiti d'Amada (5 et 6) sont datés de 1817 et s'apparentent à ceux laissés par les Belmore, le Révérend Robert Holt et le chevalier Frediani au cours du même voyage. Une phrase de Salt nous apprend que Corry était un fin observateur et qu'il fit de nombreuses remarques [7], au cours des visites des monuments.

L.A. Christophe a relevé le nom de Corry et celui de Holt au grand temple d'Abou-Simbel, et signale le nom de Corry, suivi de 1817, à Gerf-Hussein [8]. R. Caminos signale un graffito de Lord Belmore et de Corry à Ibrim [9]. Pour notre part,

[1] *Soleb* I, 12 et 15, n. 16.

[2] E.A. Wallis Budge, *The Egyptian Sudan,* I, 381. Ce nom d'*Amiro* se rencontre souvent aussi sur les monuments de Thèbes.

[3] E. Gouin, *L'Egypte au XIX^e siècle,* 373 ; M. Shinnie, Linant de Bellefonds, *Journal d'un voyage à Méroé dans les années 1821 et 1822,* 80, 92, et pour les détails de sa fin tragique, voir L. Keimer, (*supra,* p. 143 n. 3) qui pense que Demetrios Botzaris fut mêlé à l'empoisonnement de Frediani.

[4] Voir une opinion différente de celle de Balboni sur ces manuscrits, dans Halls, *The Life and correspondence of Henry* Salt, London 1834, II, 205.

[5] Balboni I, 275.

[6] Les Belmore et leurs compagnons ont rencontré à Louxor en Novembre 1817, avant de poursuivre leur voyage vers le Sud, le Colonel Straton, le capitaine Bennett, M. Fuller et Giovanni Finati qui revenaient d'Abou-Simbel (pour ce voyage voir plus loin) ; ils furent de retour à Thèbes vers le 18 Janvier 1818 (cf. Halls, *op. cit.,* II, 46) où ils rencontrèrent le Comte de Forbin deux jours plus tard.

[7] Halls, *op. cit.,* II, 47. A la seconde cataracte il avait même quitté la *party* avec l'intention de se rendre jusqu'à l'île de Saï et de ne rejoindre les Belmore qu'au Caire, mais finalement il dut y renoncer, cf. R. Richardson, *op. cit.,* I, 455.

[8] Christophe, 222 n. 3 ; précisons qu'il est gravé sur le montant Sud, face extérieure de la porte d'entrée (pour le plan du temple de Gerf-Hussein voir P.M. VII, 32).

[9] Caminos, 11 n. 9.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous avons relevé le nom des Belmore au grand temple d'Abou-Simbel et à Dendour [1], ainsi que le nom de Corry, accompagné de 1817, au petit temple d'Abou-Simbel [2], à Dakké [3] et à Dendour [4]. Nous avons encore retrouvé dans le temple de Dendour les noms L. Corry et H. Corry accompagnés de *Janury* (sic) 1818 [5]; la date de cette seconde visite peut encore être précisée car, à Dendour, les Belmore firent suivre leur nom de : 1./ January/ 1818 [6].

En résumé, disons que les deux graffiti, laissés par A.L. Corry à Amada, datent tous deux du 29 Décembre 1817, car c'est ce jour-là, comme nous l'apprend R. Richardson, que les Belmore, au retour de la seconde cataracte, visitèrent le temple [7].

5. — Giovanni Finati (1821).

Il était ferrarais d'origine, connaissait parfaitement la langue arabe, et à l'instar du *Cheikh Ibrahim,* il avait adopté les mœurs du pays et se faisait appeler «*el Hajj Mohammed*». Il vint en Egypte en 1809 où, rapidement, il proposa aux étrangers ses services en qualité de guide-interprète [8].

Sur les conseils de F. Barthow, W.-J. Bankes choisit le Ferrarais pour son premier voyage en Nubie jusqu'à la seconde cataracte, à la fin de 1815. Cette expédition, qui dura trois mois, comprenait : W.-J. Bankes lui-même, F. Barthow et G. Finati [9].

[1] Pour le graffito d'Abou-Simbel, cf. *supra,* p. 143 n. 7; pour Dendour, cf. CEDAE 11383.

[2] Sur la jambe de la reine, au Nord de la porte.

[3] En haut de l'escalier qui est situé à droite de la chapelle d'Ergamène.

[4] Cf. Blackman, *The Temple of Dendûr,* pl. LII b.

[5] *Ibid.,* pl. XLIX.

[6] Cf. n. 1.

[7] Richardson, *op. cit.,* I, 467 ; remarquons les deux noms différents qu'il donne au temple : *Abyssa* et *Amâda.*

[8] Voir au sujet de Finati : *Narrative of the Life and Adventures of Giovanni* Finati, *translated from the Italian as dictated by himself and edited by William-John* Bankes, 2 vol., London 1830, Balboni I, 239, 252 (qui l'appelle Finanti et Finali), G. Guémard, *Giovanni* Finati, *le Hadji malgré lui* (*1809-1820*) dans *B.S.A.A.,* n° 27, VIII-1 (1932), p. 39-43, Dawson, 57, R. Hill, *op. cit.,* 127 et le journal de voyage de Linant de Bellefonds (cf. *infra*), notamment aux dates du 14 Juillet 1821 et du 28 Juin 1822.

[9] *Narrative of the Life and Adventures of Giovanni* Finati..., II, 72-108. Caminos, 10, indique qu'Antonio d'Acosta et *Khalil* les accompagnaient ; Or *Khalil,* engagé à Alexandrie par W.J. Bankes a été remplacé au Caire par Finati et Antonio d'Acosta est resté à Assouan, cf. Christophe, 21.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Gianbattista Belzoni, se l'attacha aussi pour son expédition de 1817 qui devait se terminer par l'ouverture du grand temple d'Abou-Simbel. Nous ne savons pas si les relations entre le «Titan de Padoue» et le Ferrarais furent aisées, mais leur langue maternelle commune dut sûrement les rapprocher, et Finati participa même activement aux travaux de désensablement [1].

C'est au retour d'Abou Simbel, le 5 Août 1817, que G. Belzoni [2], W. Beechey, les capitaines Irby et Mangles [3] et G. Finati visitèrent le temple d'Amada, mais rien n'y rappelle leur passage.

La même année 1817, Finati revenait à Abou-Simbel ; c'était alors son troisième voyage en Nubie. C'est à Thèbes, alors qu'il était avec Belzoni et Beechey, qu'il reçut la lettre du consul général anglais H. Salt, lui ordonnant d'accompagner le colonel Straton jusqu'à la seconde cataracte. Malgré quelques petits différends survenus à Assouan, entre le Ferrarais et le capitaine Bennett qui accompagnait avec M. Fuller le colonel Straton, le voyage se déroula sans incident grave, et les quatre voyageurs furent de retour à Louxor en Novembre [4]. Bien que Salt fût alors à Thèbes en personne, Finati n'accompagna pas les Belmore en Nubie. Il redescendit au Caire où il quitta ses trois compagnons, puis il accompagna Sarah Belzoni et son domestique irlandais James Curtain à Jérusalem, et alla ensuite attendre W.-J. Bankes à Acre. Ce dernier, qui parcourait la Syrie avec Thomas Legh et les capitaines Irby et Mangles, quitta ses compatriotes le 12 Juillet 1818 pour revenir en Egypte. G. Finati suivit W.J. Bankes et Salt en Nubie au début de 1819 [5].

[1] *Narrative of the Life* ..., II, 215, 312-313. Le récit de G. Belzoni est plus discret à son égard ; on doit cependant le reconnaître dans celui que Belzoni appelle : *Mohammed a soldier sent us by Mr.* Salt, cf. *Narrative of the Operations ...,* 203 [1st ed.].

[2] *Narrative of the operations...,* 216.

[3] Irby and Mangles, *Travels in Egypt and Nubia ...,* p. 94-95. C'est par erreur que Gauthier, *Le temple d'Amada,* p. vii les fait visiter Amada en 1818 ; notons que c'est aussi en 1817 et non en 1818 qu'ils visitèrent Ouadi es-Sebouâ et Kalabcha, contrairement à ce que dit H. Gauthier, *Le temple de Kalabchah,* I, p. xviii et *Le temple de Ouadi es-Sebouâ,* p. x.

[4] Cf. *Narrative of the Life and Adventures of Giovanni* Finati..., II, 215-220 ; M.F. Le Corsu, *Une description inédite d'Abou-Simbel : le manuscrit du colonel* Straton, dans *BSFE* n° 45 (Avril 1966), 19-32 ; L.A. Christophe, *Le voyage nubien du colonel* Straton, dans *BIFAO* LXV (1967), 169-175.

[5] Voir A. Sammarco, *op. cit.,* 301-303 car le *journal* d'A. Ricci complète le récit de Finati, et *Narrative of the Life and Adventures of Giovanni* Finati... II, 307-340.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il devait revenir en Nubie, en compagnie de Sir Frederick Henniker, au début de l'année 1820 [1]. D'après Christophe, c'est sûrement au cours de ce voyage qu'il grava son nom, accompagné de 1820, dans le temple de Derr [2], mais ils ne visitèrent pas le temple d'Amada [3].

Il revint en Nubie, en Avril 1828 [4], après un séjour de deux ans en Angleterre. Cette fois, il accompagnait Lord Prudhoe [5] et le major Felix [6]. Lord Prudhoe était de ces voyageurs qui effectuèrent spécialement la visite de l'Egypte dans le but d'enrichir leur collection privée ; son journal de voyage nous apprend que les trois hommes étaient à Amada le 23 Avril 1828 [7], mais ce jour-là, Finati ne semble pas avoir laissé de témoignage de son nouveau passage dans le temple.

C'est entre ces deux derniers voyages que se situe la visite du temple d'Amada en 1821, attestée par le graffito 41. Comme nous savons d'autre part que c'est la même année que Bankes, accompagné de G. Finati, se rendit au Soudan, nous pouvons donc en déduire que Bankes visita aussi Amada en 1821 avec Finati, car le Ferrarais, s'il devait revenir en Nubie cette année là, en compagnie de M. Linant et du Dr. Ricci, ne s'arrêta pas une nouvelle fois à Amada, puisque les trois hommes

[1] Ce dernier nous a laissé la relation de son voyage : *Notes during a Visit to Egypt, Nubia, the Oasis Boeris, Mount Sinai and Jerusalem,* 2nd ed., London, 1824. Les deux hommes ne devaient pas dépasser Abou-Simbel, où sir Fr. Henniker grava son nom sur le némès du colosse assis de l'extrême-Sud, à la façade du grand temple (cl. CEDAE 10951 ; ce graffito n'est pas signalé par Christophe) ; cf. encore, *Narrative of the Life and Adventures of Giovanni* Finati..., II, 348-350.

[2] Blackman, *The Temple of Derr,* Le Caire 1913, pl. XV ; Christophe, 79, 226, n. 12 ; en examinant le graffito de plus près, on voit que deux dates sont possibles : 1820 ou 1828 c'est-à-dire le voyage de sir Fr. Henniker ou celui de Lord Prudhoe.

[3] C'est ce qui ressort à la lecture de F. Henniker, *op. cit.*, 157-158 ; dans cet ouvrage le nom d'Amada n'est pas mentionné mais il faut cependant le reconnaître dans *Amala* (*Hesaiah*) cité à la p. 170 à propos d'une chasse aux oiseaux.

[4] C'est au minimum le *huitième* voyage de G. Finati en Nubie et non le *troisième* comme cela a été écrit, cf. Christophe, 81.

[5] Au sujet de Sir Algernon Percy, 4[e] Duc de Northumberland et 1[er] Baron Prudhoe voir Dawson, 120 et surtout R. Hill, *A Biographical Dictionary of the Sudan,* 2nd. ed., 1967, 305.

[6] Au sujet du Major Orlando Felix voir Dawson, 56.

[7] Ce journal contenant les dessins du major O. Felix (se rapportant surtout à la Haute-Nubie) se trouve au château d'Alnwick en Grande-Bretagne (cf. P.M. VII, XXXIII et 65) ; un compte-rendu du voyage a été publié à l'époque dans le *Journal of the Royal Geographical Society of London,* vol. V, 1835.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

voyagèrent à dos de chameau sur la rive droite. C'est le 17 juin 1822, à son retour du Soudan, que M. Linant devait visiter, à nouveau, le temple d'Amada [1]. Quant à la date de 1836, gravée à droite, appartient-elle au même graffito ? On peut le supposer, et reconstituer ainsi un autre voyage en Nubie du Ferrarais (le neuvième au minimum), au cours duquel il se serait contenté d'ajouter la nouvelle date à côté du graffito laissé en 1821, bien qu'il n'ait pas fait la même chose en 1828. Pour ce dernier voyage, bien incertain, le livre de W.J. Bankes, publié en 1830, n'est plus d'aucun secours ; certains pensent même que Finati abandonna la profession de guide-interprète après son voyage avec Lord Prudhoe, pour se consacrer à celle d'hôtelier [2].

Le type d'homme que fut Finati, qui se rendit huit fois au minimum en Nubie, dans le premier tiers du XIX^e^ siècle, qui participa à l'expédition qui ouvrit le grand temple d'Abou-Simbel, qui fit une visite à Dār al-Sukkōt avec W.J. Bankes [3] et à Méroé avec Linant de Bellefonds et qui, à Eléphantine en 1821, fit acheter à ce dernier pour W.J. Bankes un papyrus grec, contenant un fragment de l'*Iliade* [4], est à associer à cette génération de voyageurs, dilettantes, aventuriers [5], artistes ou savants qui, les premiers, pénétrèrent en Basse-Nubie, et dont les notes, bien souvent inédites, contiennent de si précieux renseignements. Après eux, les

[1] Pour ce voyage de M. Linant (15 Juin 1821-24 Juillet 1822) voir : Linant de Bellefonds, *Journal d'un voyage à Méroé dans les années 1821 et 1822,* edited by Margaret Shinnie, Khartoum 1958 ; *Journal d'un voyage en Basse-Nubie de Linant* de Bellefonds, dans *BSFE,* 37-38 (déc. 1963), 39-64 et *BSFE,* 41 (Nov. 1964), 23-32. Pour la visite d'Amada en Février 1819, voir plus loin.

[2] Dawson, 57.

[3] En fait, il fut surtout l'interprète personnel de Bankes et l'accompagna dans la plupart de ses voyages, cf. Macadam, dans *JEA* 32 (1946), 57.

[4] Cf. *Narrative of the Life and Adventures of Giovanni* Finati ..., II, 354-362 ; ce passage a été reproduit par A. Sammarco dans *Alessandro* Ricci *e il suo giornale dei viaggi,* Le Caire 1930, vol. II, 111 et n. 2-4. Ce papyrus du n^e^ siècle ap. J.C., n'est autre que le *papyrus* Bankes, qui est maintenant conservé au British Museum (Inv. n° 114), cf. H. J. Milne, *Catalogue of the Literary papyri in the British Museum,* London 1927, 27. Nous avons rappelé ces détails relatifs à l'achat du *papyrus* Bankes, pour montrer que, contrairement à ce que pensait Th. W. Allen, W.J. Bankes ne se trouvait pas à Eléphantine au moment de l'acquisition ; cf. Th. W. Allen, *Homera Ilias,* Oxford 1931, vol. I, 4.

[5] Le mot n'est pas trop fort, surtout à propos de Finati ; G. Guémard, *op. cit.,* 40-41, tout en reconnaissant l'intérêt du récit des aventures du Ferrarais, le décrit comme suit : « *un assez triste individu, réfractaire, coutumier de la désertion, vagabond, renégat par nécessité, pillard à l'occasion... malheureux dévoyé.*

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

visiteurs se multiplieront, et les impressions qu'ils nous laisseront seront le plus souvent teintées de leurs lectures, et ne nous apprendront rien que nous ne sachions déjà.

6. — [John] Madox ([7 Novembre] 1823).

Nous connaissons plusieurs des graffiti, laissés en 1823, par un certain Madox, dans les temples de Basse-Nubie. En effet, ce nom se lit deux fois à Abou-Simbel : suivi de cette date à la façade du grand temple [1] et sans indication à l'intérieur du petit temple [2]. Au temple de Dakké, ce voyageur a gravé son nom sous celui du Révérend Barnard Hanbury [3], sur le sommet de la corniche qui surmonte l'aile gauche du pylône. Au kiosque de Qertassi, on peut encore lire en grandes lettres : J. Madox [4]. Le graffito 8 d'Amada confirme la date du voyage fournie par l'un des deux graffiti d'Abou-Simbel.

Ce sont les seules informations données par les monuments de Nubie sur ce voyageur ; mais comme d'autre part il publia le début de son journal de voyage en Terre Sainte, Egypte, Nubie et Syrie [5], nous pouvons préciser sa visite des temples de la Basse-Nubie.

C'est au cours de son deuxième séjour [6] en Egypte qu'il entreprit de se rendre jusqu'à la seconde cataracte. Le 11 Octobre 1823, accompagné d'Abdrebbo, son

[1] Christophe, 81.

[2] Ch. Desroches-Noblecourt et Ch. Kuentz, *op. cit.*, II, pl. XXVI.

[3] Nous connaissons bien ce voyageur qui traversa la Nubie en 1820 et 1821, en compagnie du Révérend George Waddington car, dès 1822 parurent leurs souvenirs de voyage ; *Journal of a Visit to some parts of Ethiopia ;* à propos de B. Hanbury voir Dawson, 72 et pour G. Waddington, voir Dawson, 163. L.-A. Christophe a retrouvé le nom de Hanbury à Ibrim (auquel il faut ajouter celui de Waddington, cf. Caminos, 12 n. 5) et au grand temple d'Abou-Simbel et celui de Waddington à Beit-el-Ouali, cf. Christophe, 81, 226, n. 26. Pour notre part, nous avons repéré le nom de B. Hanbury, une fois à Derr (Blackman, *op. cit.*, pl. XXIX), et deux fois à Dakké (exemple mentionné plus haut et dans la chapelle romaine). Quant au nom de Waddington, il se lit une fois à Dakké à côté de celui de Hanbury et il est suivi de la date : 1821 (chapelle romaine). Rappelons que les deux hommes laissèrent encore leur nom à Soleb sans autre indication, cf. *Soleb* I, 12, sur un rocher de Tombos, cf. M. Shinnie, *op. cit.*, 19 n. 2 et enfin à Semneh.

[4] Mur Ouest-face Est-sur la corniche.

[5] John Madox, *Excursions in the Holy Land, Egypt, Nubia, Syria, etc..., including a visit to the Unfrequented district of the Haouran,* London 1834, 2 vol.

[6] Lors de sa première visite (2 Mars-25 Avril 1822) il n'était pas allé au-delà de Saqqarah. Il reviendra en Egypte du 19 Août 1823 au 26 Juillet 1824.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

domestique copte, habituellement au service de Salt, il franchit la première cataracte et, trois jours après, il croisait Giovanni d'Athanasi qui revenait de Maharraqa où il était allé chercher une base de colonne en granit pour W.-J. Bankes ; le 24 Octobre, il arrive à Abou-Simbel [1] et y reste deux jours ; du 26 Octobre au 1er Novembre, il est à la seconde cataracte, et le 3 il s'arrête à nouveau à Abou-Simbel avec la ferme intention de déblayer l'entrée du Grand temple ; il y réussira [2] et deux jours après poursuivra son voyage de retour.

C'est le 7 Novembre qu'il devait visiter le temple d'Amada, mais laissons lui la parole : « .... *I returned to the Cangea* [après avoir pris une esquisse du temple de Derr], *and soon after reached the temple near* Areyga, *standing on a sandy plain, and surrounded by mud-built hovels adjoining. There are several compartments, but all nearly chocked up with sand. The statues* [3] *within seem to be better than any I have hitherto seen ; they are upon a small scale, and the colours in some are quite fresh. One chamber has been plastered over, and figures are painted upon it, concealing the hieroglyphics, but they are now falling away* » [4]. Il nous apprend ainsi que les voyageurs qui vinrent à Amada, entre 1819 et 1822, ne détruisirent pas beaucoup les restes

[1] Comme L.-A. Christophe n'a pas identifié le Madox qui grava son nom en 1823 à *l'extérieur* du grand temple (cf. Christophe, 81) avec l'Anglais John Madox, il n'utilise pas le journal de voyage de ce dernier, qui pourtant contient des détails intéressants pour l'histoire d'Abou-Simbel. En effet, il nous apprend que l'entrée du grand temple est bloquée depuis huit mois (ce qui est confirmé par le fait qu'aucun voyageur ne grava son nom, en 1823, à l'intérieur du grand temple ; c'est à l'extérieur que A. Duxhull et Cradock laissèrent, cette année-là les traces de leur passage). Le 25, il fait une esquisse de la façade du grand temple et le lendemain pénètre à l'intérieur du petit temple ; cf. Madox, *op. cit.*, I, 315-316.

[2] Le 3, il dessine la niche qui surmonte l'entrée du grand temple et le 4, il surveille le désensablement. Sa description est particulièrement intéressante car elle nous précise la technique employée par les indigènes : « ... *I found they had used much water, fetching it from the Nile in skins. Then, having first placed large stones above, on one side, and at some little distance from the entrance, they damped the sands to prevent their running down, so as to fill up the spaces they had just excavated. There were just enabled to remove the sands below, and cleared away a vast quantity* », *ibid.*, 347. Après avoir réussi à dégager un petit passage, il se faufile à l'intérieur et nous décrit ce que nous savions déjà par ceux qui l'ont précédé (*ibid.*, 347-352). Retenons toutefois que, comme Sir Frederick Henniker, il a vu et copié les hiéroglyphes qui décoraient le support de barque placé au milieu du sanctuaire ; rappelons que cette inscription devait encore être copiée par Hay et Wilkinson mais qu'elle échappa à J.-F. Champollion et à Lepsius, cf. P.M. VII, 110.

[3] Il faut comprendre les *bas-reliefs*.

[4] Madox, *op. cit.*, I, 355.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des fresques chrétiennes, contrairement à ce que la note de Gau pouvait faire supposer [1].

Le 9 Novembre, Madox est à *Dakhé* [2] où il exécute un dessin du temple, deux jours après il s'arrête à *Kardassi* [3] ; le 15 il atteint Assouan et le 22 il sera à Louxor.

Nous devrions abandonner là John Madox, car à cette date il n'a plus rien à voir avec la Nubie ; mais, comme il rencontra à Thèbes plusieurs Européens qui s'intéressaient aux antiquités, qu'il fit lui-même des fouilles et qu'il fut un ami de Wilkinson [4], nous voudrions réunir ici les informations connues sur cet Anglais, car W. Dawson a omis de lui consacrer une rubrique dans son *Who was who* ... [5].

En effet, à part une excursion de quelques jours à El-Kab [6], une autre en compagnie de Passalacqua à Abydos [7], et une expédition à Cosseir [8] avec les Anglais Hull et Roxbourg, Madox devait rester à Thèbes jusqu'au 16 Avril 1824. Il y rencontra donc les Anglais Henry Westcar, Joseph-John Scoles, Henry Parke, et Frederick Catherwood qui voyageaient ensemble et qui, au retour de la seconde cataracte, visitèrent le temple d'Amada le 9 Février 1824 [9] ; il fut témoin de certaines découvertes de Passalacqua [10] et entreprit même des fouilles, d'abord seul à Karnak [11],

[1] Cf. *supra*, p. 138, n. 6.

[2] Cf. *supra*, p. 151 ; *ibid.*, 356-357.

[3] Cf. *supra*, p. 151, n. 4 ; *ibid.*, 363.

[4] *Ibid.*, 433 et le journal de voyage de H. Westcar, p. 237.

[5] Rappelons toutefois qu'il cite les deux volumes de Madox.

[6] *Ibid.*, 386.

[7] Du 16 au 20 Décembre 1823.

[8] Du 5 Février au 7 Mars 1824 ; *ibid.*, 415-427.

[9] *Ibid.*, 404. De son côté H. Westcar note cette rencontre dans son journal à la p. 72 aux dates du 30 et 31 Décembre 1823. Madox, accompagné de Hull devait encore rencontrer les quatre Anglais avec Wilkinson et le capitaine J.-W. Pringle à *Gheneh* le 26 Avril de l'année suivante ; *ibid.*, II, 28. La visite du temple d'Amada est relatée dans le journal de H. Westcar à la p. 106. Sa description ne nous apprend rien de nouveau. Signalons seulement qu'il exécuta un dessin de notre temple à l'aide de la *camera lucida*.

[10] J. Passalacqua, *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Egypte*, Paris 1826, 121.

[11] Madox, *op. cit.*, I, 406. Du 2 au 12 Janvier 1824, l'Anglais habite dans le temple de Karnak. Ceci est confirmé par le journal de Westcar, p. 201 : « *On his return* [from Cosseir] *he determined to go to Thebes again to excavate, and take possession of his dwelling on the top of the propylon* ». Cette *habitation* n'est autre que celle de B. Drovetti, dont parle Edward de Montule dans ses *Travels in Egypt in 1818 and 1819* : « *In the midst of the ruins of Karnak, the finest of Thebes, ... rises a portal sixty Feet high, where* M. Drovetti *has caused an earthen house to be constructed, from whence he appears to command the precious relics of antiquity that surround him* ».

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

puis de concert avec G. d'Athanasi sur la rive gauche [1]. Il semble être un des premiers à avoir décrit certaines salles du temple de Louxor [2]. Le nom de Madox est souvent cité par ceux qui vinrent à Thèbes à cette époque [3].

Comme le troisième volume annoncé par J. Madox n'a jamais vu le jour, et que le second se termine à la date du 12 Juin 1826, il nous faut avoir recours à d'autres sources pour connaître les autres séjours de l'Anglais en Egypte. C'est une lettre, qu'il envoya du Caire le 22 Août 1827 à James Burton, et qui est conservée avec les manuscrits de ce dernier au British Museum [4], qui nous atteste le troisième voyage de Madox. Il devait y revenir une quatrième fois, à la fin de l'année 1829, puisque nous avons retrouvé au Ramesseum, surchargeant les bas-reliefs de la bataille de Qadesh [5], le graffito suivant : J. Madox *Déc. 1829* [6].

7. — Rimondi (1831).

Le graffito 44 nous précise l'année du voyage de Rimondi. En effet, seul le nom de ce voyageur a été gravé à Dendour [7] et à Kalabcha [8]. C'est tout ce que nous connaissons de cet Italien.

[1] Madox, *op. cit.*, I, 410.

[2] Le 31 Janvier 1824, il pénètre dans la chambre du temple de Louxor décorée des scènes de la théogamie, nous en donne une description et des dessins : *ibid.*, 411-412 ainsi que les sept planches se rapportant à cette salle et qui sont publiées après la page 412. Ces planches sont à ajouter aux références citées dans Porter-Moss, II, *Theban Temples,* 106-108.

[3] Giovanni d'Athanasi, *A brief Account of the Researches and Discoveries in Upper-Egypt made under the Direction of Henry* Salt *Esq.*, London 1836, 62, 121 ; notons que ce dernier ne présente Madox que comme *an English traveller,* et ne fait aucune allusion aux *fouilles* mentionnées par l'Anglais. H. Westcar, *A journal of a Tour made through Egypt, Upper and Lower Nubia on the Nile (1823-1824),* 72, 104, 195 et suiv. 201, 208, 209, 237, 240, 260 ; ce journal, toujours inédit, fut acheté en 1949 par L. Keimer (cf. *Bull. Inst. d'Egypte,* t. XXXI, 1949, 171), il est maintenant conservé à l'Institut Archéologique Allemand du Caire, où nous avons pu le consulter. Une note de L. Keimer nous apprend que Madox est encore cité dans le journal de R. Hay, à la date du 18 déc. 1825.

[4] f. 14 of Paper fol. 25658. Cité par Ibrahim-Hilmy, *the Literature of Egypt and the Sudan — from the earliest times to the year 1885 inclusive — A Bibliography,* 1888, II, 3.

[5] Second pylône - aile Nord - face Ouest.

[6] Signalons encore que John Madox rencontra Gliddon, Henry Salt et les collectionneurs Harris et Abbott.

[7] Cl. CEDAE 11304 = Blackman, *op. cit.*, pl. LXXIX.

[8] Cl. CEDAE 1635.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8. — M.-I. Cohen (28 Mai 1832).

Le graffito 10 a été laissé à Amada, par un juif d'origine portugaise installé à Baltimore [1] : le colonel Mendès-Israël Cohen. Il remonta, en 1832, le Nil depuis Damiette jusqu'à la seconde cataracte, où son nom a été gravé sur le rocher d'Abousir [2]. Il laissa encore son nom, le 12 Mai de la même année, à Thèbes au petit temple de Medinet-Habou [3]; le 24 du même mois il était au temple de Dakké, car un des deux graffiti qu'il laissa dans ce temple contient cette indication [4]. Il laissa encore son nom à Dendour [5], mais cette fois sans préciser la date de son passage.

Si l'on ajoute que M.-I. Cohen, qui fut en contact avec de nombreux marchands d'antiquités, rapporta aux Etats-Unis un lot de sept cents objets environ qu'il augmenta encore, lors de la vente Salt en 1835 [6], on comprendra toute l'importance qu'il y a de connaître tous les sites qu'il visita, surtout en Nubie où de nombreux petits monuments étaient mobiles, pour parvenir, peut-être, à déterminer la provenance de certains objets. A l'époque de 1849, cette collection d'antiques égyptiens fut décrite comme la seule de ce genre aux Etats-Unis. Peu après la mort de M.I. Cohen, survenue en 1847, son neveu donna la collection à l'Université Johns Hopkins qui reconnut le don en 1884 [7].

9. — Baud [1833].

Le graffito 51 nous fait connaître la nationalité de ce voyageur dont nous avons retrouvé plusieurs fois le nom à Abou-Simbel. En effet, son nom se lit deux fois à

[1] John A. Wilson, *Signs and Wonders upon Pharaoh,* 1964, 38.

[2] J.A. St. John, *loc. cit.* et Dawson, 37.

[3] Gravé sur le mur Sud de la chambre Sud ajoutée ultérieurement (peut-être au temps d'Achoris?) : *M.I. Cohen des Etats-Unis d'Amérique 12 Mai 1832* — le tout gravé à l'intérieur d'un cadre rectangulaire.

[4] Il s'agit du graffito gravé en haut et à droite de l'escalier situé à droite de la chapelle d'Ergamène : *M.I. Cohen U. S. America May 24 1832*. Il laissa encore un autre graffito dans la chapelle romaine sur le mur droit, à droite de l'inscription laissée par Belzoni : *Cohen U.S.A. 1832,* G. Roeder, *Der Tempel von Dakke,* II, Taf. 406 (= cl. CEDAE 11054).

[5] A l'extérieur, mur latéral Sud, Blackman, *op. cit.,* pl. LXXVII (= cl. CEDAE 11301).

[6] Dawson, 37 et J.A. Wilson, *op. cit.,* 38.

[7] J.A. Wilson, *loc. cit.;* sur cette collection on consultera aussi : Lynn Poole, *Cohen's first out of Egypt, Arts News, New York 47* (Nr 9, January 1949), 38-39 avec fig. et J.D. Cooney, *The Brooklyn Museum* 10, Nr. 3 (Spring 1949), 19.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'intérieur du grand temple [1], et une fois dans le petit temple [2]. Les seuls renseignements que nous ayons sur ce voyageur suisse [3] sont bien maigres : il venait de Lausanne, et était en Nubie en 1833 où il laissa, quatre fois au moins, le souvenir de son passage. J.A. Saint John, qui était en Nubie cette année là avec le Rév. Vere Monro, ne le mentionne pas.

10. — J. M. Caulfeild (1843).

Le graffito 13 appartient à un certain Caulfeild dont nous avons retrouvé le nom, suivi de la même date, dans le grand temple d'Abou-Simbel [4]. Ce même nom, sans indication de date, se lit encore dans le petit spéos d'Horemheb à Abou-Oda [5]. C'est tout ce que nous pouvons dire sur ce voyageur qui visita le temple d'Amada, la même année que C.-R. Lepsius.

11. — L. Cerruti ([Février] 1845).

Puisqu'il était le 21 Février 1845 à Abou-Simbel [6], L. Cerruti doit avoir visité le temple d'Amada, où il laissa le graffito 14, le même mois. Rencontra-t-il à Abou-Simbel G. Vernoni [7], un autre Italien qui s'y trouvait le 20 Février? Nous ne le savons pas. Louis-A. Christophe, qui d'ailleurs signale le graffito d'Amada, a encore relevé son nom dans l'une des chapelles d'Ibrim [8].

[1] La première fois, le nom est inscrit dans le signe-*mn* de la ligne horizontale supérieure qui décore la feuillure Nord de la porte d'entrée, il est suivi de l'indication de la date : 1833 (cl. CEDAE 3659). La seconde se trouve dans le sanctuaire sur la statue de Rê-Horakhty.

[2] Gravé sur l'embrasure Nord de la porte qui fait communiquer la salle à piliers et le vestibule précédant le sanctuaire (cl. CEDAE 3692).

[3] Il n'est pas mentionné dans Béat de Fisher, *Contribution à la connaissance des relations suisses-égyptiennes,* Lisbonne, 1956.

[4] Gravé sur le devanteau du premier colosse pseudo-osiriaque Nord (près de l'entrée).

[5] Cl. CEDAE 9857.

[6] Nous le savons, car il laissa son nom suivi de cette date sur la jambe gauche du colosse assis, au sud de l'entrée du grand temple (cl. CEDAE 4230).

[7] Qui laissa, lui aussi, son nom suivi de : *20 FEB 1845* sur la jambe droite du même colosse (cl. CEDAE 419). Le nom de G. Vernoni, suivi de 1845, se lit encore à Kalabcha. Sur le Dr. B. Vernoni, qui est peut-être de la famille du précédent, on consultera : Halls, *op. cit.*, II, 159 et Balboni I, 128-129.

[8] Christophe, 239 n. 21.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

12. — A. Ropolani (1845).

Les graffiti 15 et 52 font connaître un autre voyageur italien : A. Ropolani. Nous ne le connaissions, jusqu'à maintenant, que par le graffito qu'il laissa à Kalabcha lors du même voyage [1]. Le nom de son compagnon écrit une seule fois dans l'un des deux graffiti d'Amada, est malheureusement illisible. Ropolani et son compagnon rencontrèrent peut-être en Nubie les deux Italiens mentionnés plus haut : L. Cerruti et G. Vernoni.

13. — Olivier (1845? et 1855).

Les graffiti 18 et 19 qu'Olivier laissa à Amada, en 1855, s'apparentent à ceux qui furent gravés à la même date, dans les temples de Bêt el Ouali [2] et de Derr [3], et dans le spéos d'Horemheb à Abou-Oda [4].

En y regardant de plus près, le graffito 19a nous fait connaître un nouveau voyage d'Olivier en Nubie. En effet, sous le devanteau triangulaire porté par le roi, la date qui accompagne le nom d'Olivier révèle une correction. La première date : 1845 se lit encore très distinctement ; plus tard, le quatre fut corrigé en cinq. Tout ceci ne serait guère convaincant si, dans la même scène, ne se lisait sur le pagne du dieu : oli, le début du nom d'Olivier (graffito 19b). Ainsi, on peut facilement reconstituer les faits comme suit : Olivier revint en 1855 dans le temple d'Amada, où il avait laissé son nom dans la salle R dix ans plus tôt. Il le retrouva et voulut laisser, à proximité, un souvenir de son nouveau passage. Pour des raisons que nous ignorons, il n'eut que le temps de graver le début de son nom et jugea alors plus simple de corriger son ancien graffito de 1845. Le fait que son nom se retrouve encore une fois à Amada et dans une autre salle avec la date 1855, n'est pas un obstacle à cette hypothèse ; en effet, les deux graffiti de 1855 peuvent avoir été gravés à quelques jours d'intervalle : à l'aller et au retour de la seconde cataracte, comme Olivier

[1] Gravé en petites lettres sur le linteau de la porte du sanctuaire (cl. CEDAE 1703) ; à droite, se lit le nom d'un français : Eusèbe de Salle. Sur ce dernier on consultera Carré, I, 292-293, 296 ; signalons encore qu'il laissa son nom gravé à la façade du grand temple d'Abou-Simbel, cf. Christophe, 105 et cl. CEDAE 2105.

[2] Nom et date gravés sur la colonne S-E du vestibule. Pour le plan de ce temple, cf. P.M. VII, 22 et *M.D.A.I.K.* 24 (1969), 171.

[3] Blackman *op. cit.*, pl. XLIX (= cl. CEDAE 12634).

[4] Cl. CEDAE 3218.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'avait déjà fait à Abou-Simbel [1] lors d'un précédent voyage au cours de l'hiver 1842-1843. C'est au retour de ce premier voyage, qu'il laissa son nom, suivi de 1843, dans le temple de Dakka [2].

D'après ces inscriptions, nous pouvons avancer qu'Olivier fit au moins à trois reprises, le voyage de Nubie dans un intervalle de douze années ; ce qui nous permet de penser que nous avons affaire à un *dragoman*. Louis-A. Christophe croit le reconnaître dans le *cicerone* français, nommé Olivier, qui guida en 1849, le Comte de Pardieu au Caire et l'accompagna aux Pyramides [3]. Pour notre part, nous pensons qu'il s'agit de cet Olivier, *excellent et brave homme* que recommande Quétin, en 1844 [4].

14. — Werne (1850).

Nous voudrions reconnaître, dans l'auteur du graffito 16, l'un des deux frères Werne qui vinrent au Soudan dans la première moitié du XIX^e^ siècle [5]. Tous deux étaient originaires de Westphalie ; alors que J. (?) Werne était attaché au service médical égyptien de Khartoum où il mourut, Ferdinand Werne prit part dès 1839 à différentes expéditions militaires du Soudan, et voyagea en compagnie d'autres Européens pour découvrir le Nil Bleu supérieur. Si l'auteur du graffito 16 est bien Ferdinand Werne (mais était-il encore dans ces régions en 1850?), il dut alors le laisser à son second retour du Soudan.

Rappelons que le nom de Werne se lit deux fois à Soleb [6], mais il est dans les deux cas accompagné de 1842, comme d'ailleurs dans l'exemple de Dendour [7], et que nous avons encore rencontré ce nom, sans indication de date, à Philae [8].

Les publications de F. Werne sont précieuses pour la connaissance du Soudan vers 1840 et 1850 [9].

[1] Christophe, 106 ; à ces deux inscriptions on ajoutera celles de 1843 qui figurent dans la salle à piliers du petit temple (cl. CEDAE 2680 et Ch. Desroches-Noblecourt et Ch. Kuentz, *op. cit.*, II, pl. LXVI)

[2] G. Roeder, *op. cit.*, II, Taf. 139 (entre le sceptre-*ouas* et le bras de la déesse).

[3] Christophe, 106, 232, n. 11.

[4] Quétin, *Guide en Orient. Itinéraire scientifique, artistique et pittoresque.* Paris 1844, 323.

[5] Voir à ce propos, L. Keimer, *Les Voyageurs de langue allemande en Egypte entre 1800 et 1850 ainsi que leurs relations de voyage,* dans *Cahiers d'Histoire Egyptienne,* V, 1 (Mars 1953), 18 ; et surtout R. Hill, *A Bibliographical Dictionary of the Sudan,* 377.

[6] *Soleb* I, 12, 25.

[7] Blackman, *op. cit.,* pl. LV (entre le sceptre-*ouas* et le bras du dieu) = cl. CEDAE 11280.

[8] Cl. CEDAE 5758.

[9] Principalement, *Expedition zur Entdeckung der Quellen des Weissen Nil, 1840-1841,* (Berlin 1848) et *Feldzug von Sennaar nach*

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

15. — Paolo et A[ntonio] Sapienza ([1853? et 1858 ou 1861?]).

Les graffiti 53 et 54 mentionnent deux Sapienza, sans toutefois préciser la date de leur passage à Amada. Plusieurs personnes de ce nom sont connues par les graffiti relevés sur les monuments de Nubie. A. Sapienza doit être cet Antonio Sapienza qui grava son nom sur la façade du grand temple d'Abou-Simbel en 1858 [1], et qui laissa aussi une trace de son passage à Soleb en 1861 [2]. Quant à Paolo, il grava son nom sur la façade du petit temple d'Abou-Simbel [3], et laissa aussi le souvenir de son passage sur un des colosses de la façade du grand temple : *Paolo* Safienza (sic) *1853* [4].

Datons donc provisoirement le passage dans le temple d'Amada de Paolo Sapienza en 1853 ; quant à celui d'Antonio, on peut hésiter entre 1858 et 1861.

Les deux façades d'Abou-Simbel nous font encore connaître un C. Sapienza [5], un L. Sapienza [6] et un G. Sapinza [7] (qui, comme dans le cas de Paolo, est à corriger en Sapienza).

Louis-A. Christophe pense, à juste titre, que nous avons affaire à une famille de *dragomans* [8]. Ajoutons que les Sapienza étaient des Maltais et qu'Anton était encore recommandé aux voyageurs par Baedeker [9].

16. — J.-H. Cochrane, K. Hill, F. Daniell, et Paolo Pace (1863).

Les graffiti 24, 25, et 55 ont été laissés par un groupe de quatre personnes qui devaient voyager ensemble. J.-H. Cochrane, K. Hill, et F. Daniell gravèrent leur nom, suivi de l'indication de l'année, sur le toit ; Paolo Pace qui était sûrement

Taka, Basa und Beni Amer, etc..., (Stuttgart 1851) dont des traductions anglaises parurent à Londres respectivement en 1849 et 1852.

[1] Cette inscription datée a été gravée juste au-dessus de l'entrée à gauche (cl. CEDAE 2393).

[2] Graffito daté, cf. *Soleb* I, 12.

[3] P. Sa pienza (*sic*) à la base du contrefort situé au Sud de la porte.

[4] Sur la jambe gauche du colosse assis de l'extrême Sud.

[5] Gravé à la façade du petit temple, à la base du 2^{e} contrefort, au Sud de la porte.

[6] Gravé à la façade du petit temple, à la base du contrefort, au Sud de la porte.

[7] Gravé à la façade du grand temple, sur la poitrine du colosse de l'extrême Sud.

[8] Christophe, 240 n. 32.

[9] K. Baedeker, *Ägypten* ... 1891, II, p. xx.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

leur guide [1], inscrivit son nom et son prénom à l'intérieur du sanctuaire. Ces quatre noms, suivis de 1863, se retrouvent à Abou-Simbel [2]. Le graffito 24 d'Amada précise les initiales du prénom de Cochrane.

17. — Les Soldats (1885-1886).

Les troupes britanniques, qui occupèrent l'Egypte dès 1882, furent chargées d'assurer la défense du Soudan du Nord, devant la menace croissante que constituait l'avance du Mahdi («*Le Guide*») Mohamed Ahmed ; en 1885, ils durent voler au secours de Gordon, assiégé dans Khartoum ; enfin, dès 1887, il leur fallut contenir Abdallah, successeur du Mahdi, qui menaçait la Basse-Nubie, jusqu'à ce que le Sirdar F. Grenfell remporte la victoire de Toschké, le 3 Août 1889.

Au hasard des inscriptions gravées sur les monuments, nous apprenons, par exemple, que le 42e Régiment campa près des ruines de Soleb [3], et laissa des traces de son passage à Abou-Simbel, où nous retrouvons encore l'indication de bien d'autres informations [4].

Signalons à Amada : Cameron Light (35 et 65 où le nom est écrit fautivement) du 79th en 1885, W. Middlewood du 19th en 1886 (36), le 17[th] Royal Fusilier (59) et un certain P. Griffith du 89th (63). A. Brooke [5] (60), G. Cord (61), James Welsh, J. Capwek (68) et Newman (71) [6] doivent appartenir à cette catégorie. Jones (58) doit être le soldat qui laissa son nom, accompagné de la mention de son régiment : le 46th dans le grand temple d'Abou-Simbel [7], plutôt que l'Anglais Owen Jones qui visita le temple d'Amada en compagnie du français Jules Goury, vers la fin de 1832 [8].

[1] Christophe, 149 ; on retrouve ce nom sans indication de date dans le temple de Louxor.

[2] Christophe, 149, 243, n. 106, et cl. CEDAE 2770. Cf. *infra,* note add. (b).

[3] *Soleb* I, 28.

[4] Le 1st Berk, le 46th, le 19th par exemple s'arrêtèrent à Abou-Simbel en 1885. Cf. Christophe, 247, n. 167.

[5] A. Brooke se lit encore au kiosque de Qertassi ; serait-il plutôt le compagnon de Juliana Brooke, dont J.A. Saint-John vit le nom gravé sur le rocher d'Abousir à la seconde cataracte en 1833?

[6] Nous ne pensons pas que ce Newman qui fit suivre son nom de : /// R.F. soit celui qui, en Décembre 1903, nettoya le petit temple d'Abou-Simbel et que cite Maspero dans ses *Rapports relatifs à la consolidation des temples,* I, Texte, p. 2.

[7] Cl. CEDAE 3653.

[8] *Views on the Nile from Cairo to the second cataract, drawn on stones by George* Moore, *from sketches taken in 1832 and 1833, by Owen Jones and the late Jules* Goury, *with historical Notices on the monuments by Samuel* Birch, London 1843, pl. XXVII.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous avons mentionné ces noms, malgré le peu d'intérêt qu'ils présentent pour l'histoire de notre monument, car peut-être parmi eux se trouve le nom de l'Ecossais dont le cadavre fut enseveli, à côté d'un autre et en contrebas du niveau des dalles, entre les piliers du vestibule d'Amada, peu après la bataille de Toschké, et que Barsanti découvrit en 1910 [1].

18. — Notes diverses.

Parmi tous les graffiti dont nous ne connaissons pas les auteurs, nous voudrions dire un mot sur C. Malon (11), W. Pratt (64), W. Bell (34), et Th. Barnoin (57).

Si le graffito 11 n'avait pas été gravé profondément, nous aurions pu hésiter entre C. Malon et C. Malan, personnage mieux connu qui vint en Egypte en 1841-1842 [2]. Après vérification dans le temple, il faut définitivement lire Malon et abandonner l'identification du voyageur avec le Révérend C. Malan, orientaliste s'occupant des questions bibliques, à moins que, comme nous l'avons relevé pour le nom de Drovetti [3], une erreur ait été faite par le graveur [4]; quoi qu'il en soit, la concordance des dates n'en demeure pas moins troublante.

Pour le graffito 64, il est bien difficile d'interpréter le Nombre 79 comme étant le numéro d'ordre du 79th régiment dont le passage est attesté à Amada par le graffito 65, car le même voyageur, W. Pratt, a laissé son nom à Abou-Simbel, suivi de la date 1881 [5]. Il faut donc plutôt dater son passage à Amada en 1879 et ne pas le classer parmi les soldats britanniques.

[1] Voir le rapport de Barsanti dans Maspero, *op. cit.*, I, 126. Ce sont les indigènes consultés par Barsanti qui lui apprirent que c'étaient des Anglais, morts peu après la bataille de Tochké et qui furent ensevelis là par leurs compatriotes. Cependant les mêmes indigènes, questionnés cette fois par G. Maspero, reconnurent alors le corps d'une Nubienne d'un village voisin, qui, séduite par un soldat cantonné à Derr, avait disparu avec son amant vers 1889. Cf. *Ruines et paysages d'Egypte,* Paris s.d., 397. Qui eût pu croire que ce petit temple, perdu au milieu des sables, serait le théâtre d'un drame passionnel ?

[2] Au sujet du Révérend Salomon Caesar Malan voir Dawson, 101 et comme il était d'origine suisse, Beat de Fischer, *Contribution à la connaissance des relations suisses-égyptiennes,* Lisbonne, 1956, 242-243.

[3] Cf. *supra,* p. 143.

[4] Souvent en effet, ce n'était pas le voyageur qui inscrivait lui-même son nom mais le *reiss* de la cange ; cf. R. Richardson, *op. cit.*, I, 452.

[5] A l'intérieur du petit temple, sur la paroi occidentale de la niche latérale Sud qui donne dans le vestibule précédant le sanctuaire. L'inscription a été tracée à la peinture blanche ; (cl. CEDAE 3703).

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le graffito 64 laissé par W. Bell [1] a été gravé en 1855 ou 1885 ; il est impossible de choisir l'une plutôt que l'autre de ces deux dates, car deux initiales, Ç. V, gravées ultérieurement, surchargent ce graffito.

Nous ne connaissons absolument rien de Th. Barnoin (graffito 57), excepté le fait que son nom se lit encore sur la façade du grand temple d'Abou-Simbel [2].

*
* *

Après avoir analysé ces différents graffiti et les récits laissés par les voyageurs, plusieurs constatations peuvent être faites : notons tout d'abord que notre petit temple, à cause de son isolement [3], et aussi du fait qu'il était à moitié enseveli sous les sables, ne fut pas visité dans le premier quart du XIXe siècle par tous les voyageurs qui vinrent en Nubie, et qui pourtant s'arrêtèrent à Ouadi es-Seboua, au Nord, et au temple de Derr, au Sud ; citons, parmi ceux-ci, le capitaine d'artillerie Henry Light [4] en Mai 1814, Belzoni [5] en 1816, lors de son premier voyage en Nubie, et sir Frederick Henniker ainsi que le Comte Carlo Vidua en 1820. Remarquons encore, que les différents noms du temple, ou du village [6] auprès duquel il

[1] Nous ne connaissons pas ce voyageur qui porte un nom très répandu. Signalons toutefois, un William Bell, bien que son passage en Nubie ne soit pas connu, qui traduisit à Londres en 1859 le : *Ueber die XXII Aegyptische Königsdynastie* de K.-R. Lepsius paru à Berlin en 1856, sous le titre de : *The XXII Egyptian Royal Dynasty, with some Remarks on the XXVI and other Dynasties of the New Kingdom* et qui est aussi l'auteur d'un article paru à Londres en 1857 intitulé : *The Apis Cults of Memphis and the cycle supposed to be deduced from them of 25 years.*

[2] Cl. CEDAE 1095.

[3] Plusieurs voyageurs insistèrent sur ce détail. Gau par exemple, *Antiquités de la Nubie ...*, 78, puis Anton Prokesch, *loc. cit.* et enfin Amelia B. Edwards : «*seeing it* [*the temple*] *from the opposite side while duck-hunting in the morning, I had taken it for one of the many stone shelters erected by Mohammed Ali for the accommodation of cattle annually in the Soudan*»!!! Cf. *Thousand miles up the Nile,* 526.

[4] C'est ce qui ressort de la lecture de son : *Travels in Egypt, Nubia, Holy Land, Mount Lebanon and Cyprus in the year 1814,* London 1818 ; contrairement à ce que rapporte Gauthier dans *Le temple de Ouadi es-Sebouâ,* p. VIII, Henry Light n'a pas dépassé Ibrim. Dans son récit, H. Light nous dit : *At Erreiga, is a mud fort* (cf. *op. cit.* 73) ; ne s'agirait-il pas là du temple d'Amada?

[5] Ce n'est que l'année suivante, à son retour d'Abou-Simbel en Août 1817, que G. Belzoni visitera le temple d'Amada. Cf. *Narrative of the operations and recent discoveries within the pyramids, temples, tombs and excavations in Egypt and Nubia etc. ...*, London 1820, 216.

[6] Ou peut-être même simplement du monastère.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

était situé, glanés çà et là dans les récits des voyageurs, reflètent bien l'ignorance du nom exact du site par les Nubiens, *reiss,* domestiques ou indigènes, consultés par les Européens dans le premier quart du XIX^{e} siècle. Deux noms, sous des orthographes différentes, reviennent cependant constamment : Amada et Hassaya. Le premier nom, écrit *Âmadah,* fut noté en 1738 par F.-L. Norden [1], puis il devint : *Almeida* [2], *Armada* [3], *Amala* [4], *Amadon, Amadone* [5], et enfin *Amada* [6] (var. *Âmâda, Hamada*). Le second nom, *Hassaya,* se trouve, pour la première fois, sous la plume de J.-L. Burckhardt [7], et après lui, déformé en Hesaiah [8] ou Hassaia [9]. Le temple a encore été appelé *Abyssa* [10] et le village *Areyga* [11].

Parmi ceux qui vinrent, à cette époque et plus tard, jusqu'au temple, combien ne voulurent pas prendre l'attitude rampante obligatoire [12] pour pénétrer dans les salles du temple proprement dit, et s'en retournèrent sans avoir vu les plus beaux bas-reliefs antiques de Nubie ? Quant à ceux qui furent assez hardis pour contempler ces chefs-d'œuvre de la sculpture de la XVIII^{e} dynastie, ils n'étaient pas toujours animés des meilleurs intentions ; citons parmi ceux qui, nombreux, se livrèrent aux déprédations, ce Louis Pascal qui, en 1860, accompagnait en Nubie le Vicomte de Bondy [13], et qui essaya, à Amada, d'emporter un «petit bœuf Apis» aux couleurs si vives et au dessin si parfait qu'il avait tenté sa convoitise ; malheureusement pour lui, alors qu'il tentait d'arracher à la paroi le morceau choisi, ce dernier se cassa [14]. Nous avons cherché dans le temple les traces de ce vandalisme et nous

[1] F.-L. Norden, *op. cit.,* III, 59-60.

[2] G. Belzoni, *op. cit.,* 216.

[3] Irby and Mangles, *op. cit.,* 94-95. Rappelons qu'ils visitèrent le site avec Belzoni et notons la différence du nom dans les deux récits.

[4] Sir F. Henniker, *op. cit.,* 170.

[5] Les deux noms dans F.-C. Gau, *op. cit.,* avant la pl. 48, qui n'admet pas ceux donnés par Norden et Burckhardt.

[6] Th. Legh, *op. cit.,* 81 ; J.-J. Rifaud, *op. cit.,* 268 ; M. Linant (cf. *BSFE,* 41 (Nov. 1964, 25) ; F. Cailliaud, *op. cit.,* 265 ; H. Westcar, à la p. 106 de son journal ; J.-F. Champollion, *Lettres d'Egypte et de Nubie,* Paris 1868, 96, 118-120.

[7] *Travels in Nubia,* 97.

[8] Sir F. Henniker, *loc. cit.*

[9] Sir G. Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes...,* 1843, II, 321-322.

[10] R. Richardson, *op. cit.,* I, 467.

[11] J. Madox, *op. cit.,* I, 355. Notons que dans sa carte, Norden indique, du Nord au Sud : *Arega, Amada, Hassaja,* cf. *op. cit.* II, pl. CLVI. (1re éd.).

[12] Cf. à ce sujet le Révérend Alfred Charles Smith, *The attractions of the Nile and its banks* (London 1868), II, 63-64, et aussi Amélia B. Edwards, *A Thousand miles up the Nile,* 526 : «*and we had to crawl into the sanctuary upon our hands and knees*».

[13] Christophe, 140-141.

[14] Louis Pascal, *La Cange. Voyage en Egypte,* Paris 1861, 228-230.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pouvons, presque à coup sûr, indiquer que le soi-disant «petit bœuf Apis», qui avait tenté Louis Pascal, était en réalité le hiéroglyphe du taureau contenu dans l'expression : *kȝ nḫt* du protocole royal qui décore le linteau de la porte Q [1]. Le signe du taureau, symétrique de celui qui tenta la convoitise de Louis Pascal, porte d'ailleurs lui aussi les marques d'une tentative de vandalisme. Le récit de Louis Pascal nous permet de dater la destruction du décor de la partie droite de ce linteau, car J.-F. Champollion, qui travailla dans le temple du 18 au 20 Janvier 1829, avait encore vu ce linteau en parfait état [2]. Ici encore, et comme c'est bien souvent le cas, c'est autour d'un premier morceau de paroi, enlevé, que se continuèrent les déprédations, constituant ainsi rapidement de grandes plages détruites [3].

Nous ne saurions terminer ces lignes sur les voyageurs d'Amada au XIX^e^ siècle, sans dire un mot des interprétations fantaisistes dont le décor du temple a pu être la cause. Pour n'en citer qu'une, rappelons celle que l'on rencontre sous la plume de Maxime du Camp, qui visita le temple d'Amada le 18 Mars 1850 : «*parmi les différentes représentations....., j'en remarque une fort singulière et dont le sens m'échappe. Une femme peinte en jaune, nue, couronnée d'une étoile, tenant de la main gauche une lance et de la main droite une épée brandie, se termine à son extrémité inférieure, à peu près comme un Hermès; deux mains appartenant à un corps invisible avancent au-dessous d'elles les jambes qui lui manquent. N'est-ce point le symbole d'une déclaration de guerre?* [4]. Il est facile d'identifier cette représentation avec la déesse *Sefekhet-abouy* de la scène de *tendre le cordeau* du rituel de fondation qui décore la salle L [5]. Devant la représentation tout s'éclaire : la lance et l'épée ne sont qu'un piquet et un maillet; la déesse n'est pas nue, mais comme la peau de félin qui la couvre est de la même couleur ocre que les chairs féminines, Maxime du Camp a été trompé; quant aux deux mains qui apporteraient des jambes, il s'agit, en fait, des extrémités des pattes antérieures du félin dont la peau orne la déesse. Ce n'est donc pas une scène

[1] En réalité Q 2 = *Amada* II, XC = Gauthier, *Le Temple d'Amada,* pl. XIII A.

[2] Cf. *Monuments de l'Egypte et de la Nubie,* pl. XXXXV, n° 3, cité par Gauthier, *op. cit.,* 45.

[3] La même chose s'est produite sur le mur latéral du sanctuaire (N 6) = *Amada* II, LXXXVI.

[4] *Le Nil, l'Egypte et la Nubie,* 4^e^ édition 1877, 129-130 ; les notes de son compagnon de voyage semblent calquées sur les siennes, cf. G. Flaubert, *Voyages* II (texte présenté par René Dumesnil) Paris 1948, 101.

[5] L 3 = *Amada* II, LXXII = Gauthier, *op. cit.,* 91-92.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

belliqueuse mais, bien au contraire, toute pacifique que celle qui intrigua tant le compagnon de Gustave Flaubert [1].

Pour finir cette étude, nous voudrions signaler parmi les voyageurs qui, heureusement nombreux, ne laissèrent pas leur nom dans le temple d'Amada, deux collaborateurs de Robert Hay : Charles Laver et Edward William Lane.

La visite du premier est attestée par quatre dessins conservés au British Museum : l'un (ADD. MS. 29845, folio 88) donnant le plan du temple et des croquis de détails d'architecture, un autre (ADD. MS. 29845, folio 89) comprenant une coupe longitudinale et quatre coupes transversales du monument, un troisième (ADD. MS. 29845, folio 90) donne l'élévation de la paroi méridionale de la salle à piliers, enfin le quatrième (ADD. MS. 29845, folio 91) donne un détail des scènes de la paroi sud de la salle J ; ils sont tous signés en bas et à gauche du nom de l'architecte anglais Charles Laver [2]. Quand ces dessins furent-ils exécutés? Entre 1824 et 1838 (période couverte par les manuscrits de la Hay *and* Burton *Collection* [3] à laquelle ces quatre dessins appartiennent) et très probablement en 1831, car la présence, à cette époque, de Charles Laver en Nubie, est attestée par un graffito daté qu'il laissa à la façade du grand temple d'Abou-Simbel [4]. Ajoutons que si Charles Laver visita le temple d'Amada, comme nous le pensons, en 1831, il était peut-être alors accompagné d'un autre collaborateur de Robert Hay : le sculpteur Joseph Bonomi [5].

C'est aussi un dessin conservé au British Museum [6] qui nous révèle le passage à Amada d'Edward William Lane. Ce croquis a été publié par U. Monneret de Villard — car il montre les vestiges de la coupole élevée par les chrétiens sur le toit de la partie

[1] L'aveu de H. Gauthier : «*j'ai cherché en vain à identifier cette description étrange avec un des tableaux du temple ; je n'y suis pas parvenu*» (cf. *Ibid.*, p. xxiv) ne manque pas de nous surprendre.

[2] Deux de ces dessins ont été publiés par Somers Clarke dans, *Documents sur l'état ancien des monuments*, I, 1920, pl. XIV et XV.

[3] Quand les documents ne sont pas signés, il est bien difficile de les attribuer plutôt à l'une qu'à l'autre des personnes suivantes : F. Arundale, Joseph Bonomi, James Burton, Robert Hay, F. Catherwood, A. Dupuy, Ed. William Lane et Charles Laver. Cf. S. Clarke, *op. cit.*, I, p. 1 ; signalons encore d'autres collaborateurs de Robert Hay : Edouard Hogg, D. Walne et John Gardner Wilkinson, cf. Christophe, 98.

[4] Cl. CEDAE 2393.

[5] Qui grava aussi au grand temple d'Abou-Simbel son nom accompagné de : *Apr. 1825* sur le bras gauche du colosse assis au Sud de la porte. Cl. CEDAE 10589. Bonomi était aussi à Abou-Simbel en 1831.

[6] ADD. MS. 34087, folio 14.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

antérieure du temple — qui pense qu'il fut exécuté entre 1825 et 1828 [1]. Rappelons que Lane vint pour la première fois en Nubie en 1826, qu'il était accompagné alors de James Burton, et qu'il y revint en 1827 ; à l'automne 1828, lorsqu'il rentra en Angleterre, il rapportait dans ses bagages cent-un «*sépias*» exécutés par lui à l'aide de la *camera lucida* [2]. Si le croquis d'Amada, comme le pense U. Monneret de Villard, était un de ceux-là, il ne peut avoir été exécuté qu'en 1826 ou en 1827. Comme J. Bonomi vint à Amada le 7 Octobre 1827 [3], c'est sûrement au cours de la même visite que Lane exécuta son dessin. Ed. W. Lane devait encore revenir en Nubie entre 1833 et 1835, époque à laquelle il rédigea ses *Manners and customs*.

Ce dessin de Lane est intéressant, car il nous montre, pratiquement de face, les vestiges des constructions de briques crues qui se trouvaient devant la façade du temple. Sur ce croquis, on peut remarquer, à gauche de l'entrée, une ouverture cintrée qui nous indique qu'il s'agit de vestiges coptes, et non de restes du pylône, comme pouvait le faire supposer un dessin de Gau [4]. Les Archives du Musée du Louvre possèdent un dessin inédit de Linant de Bellefonds, qui fut executé en 1819 [5] et qui montre le temple (Pl. XXVII) [6] presque sous le même

[1] *La Nubia Medioevale* I, 95 et II, Tav. XLV (bas).

[2] Renseignements tirés de la notice biographique rédigée par G.T. Bettany et publiée en introduction des *Manners and Customs of the modern Egyptians* d'Edward William Lane, réimpression de 1890 d'après la 3e édition de 1842, p. vi ; voir aussi Lane-Poole, *Life of Edward William Lane,* 32-33.

[3] D'après son carnet de voyage ; cité dans P.M. VII, 65.

[4] Gau, *Antiquité de la Nubie...,* pl. 48 ; ce dessin a été reproduit dans Maspero, *Rapports relatifs à la consolidation des temples,* II, pl. II, Monneret de Villard, *op. cit.* II, tav. XLV (haut) et *Amada* I, Le Caire 1967, pl. XXIII.

[5] Pour Linant de Bellefonds voir Dawson, 95, R. Hill, *op. cit.,* 213-214 et *supra* p. 150 et n. 1. Ce dessin fut exécuté entre le 14 et le 17 Février lorsque Salt et Linant, de retour d'Abou-Simbel, s'arrêtèrent dans chaque édifice, cf. Halls, *op. cit.,* II, 122 et Finati ..., II, 320-321. Parmi les carnets de Linant de Bellefonds, donnés au Louvre par sa famille, se trouvait celui se rapportant au voyage de Basse-Nubie en 1818-1819, que nous connaissions déjà par le récit de Finati (II, 301-353), par les lettres de Salt et par le *journal* du Dr. Ricci (cf. A. Sammarco, *Bull. Soc. Roy. Géog. d'Egypte,* XVII (1929), 301-303). Le lavis qui est reproduit pl. V correspond au repère A 31. Ce même carnet contient encore un plan du temple (A 29) et une vue de la salle à piliers enfouie sous les sables et prise de l'intérieur (A 32) ; ces trois documents sont signalés avec ces repères dans P.M. VII, 65, 67.

[6] Nous tenons à remercier ici Mme. Desroches-Noblecourt qui nous a communiqué la photographie de cette page du carnet de croquis de M. Linant et M. Jacques Vandier qui nous a autorisé à la reproduire.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

angle que F.C. Gau. Il nous apprend que l'architrave qui relie la colonne au pilier carré voisin, de la face Nord, était déjà cassée [1] à cette date, mais ne nous donne malheureusement aucun renseignement supplémentaire sur les décombres devant le temple.

*
* *

Par ces quelques pages, nous avons voulu montrer que certains des graffiti, laissés sur les monuments par les voyageurs, deviennent intéressants avec le temps. Naturellement, il n'est pas question d'encourager cette manie très ancienne et trop répandue à notre avis, mais reconnaissons-le, les grattiti laissés, en 1816, par Drovetti, Rifaud et Cailliaud dans les temples nubiens, sont de précieux jalons pour reconstituer [2], en partie, leur expédition en Basse-Nubie cette année-là, et pour laquelle nous ne possédons que le journal de Cailliaud, malheureusement inédit [3]. D'autre part et c'est le plus important, l'étude des voyageurs permet souvent de retrouver la trace de certaines antiquités égyptiennes, qui depuis longtemps ont disparu ou dorment dans les musées [4]. En effet, si tous ne se livrèrent pas eux-mêmes à des

[1] Pour la réparation de cette architrave voir Maspero, *op. cit.*, II, pl. CXXXV.

[2] En effet, nous apprenons ainsi que les trois hommes s'arrêtèrent à Debod, à Qertassi (kiosque et carrières), à Kalabcha, à Dendour, à Gerf-Hussein, à Dakké, à Ouadi es Seboua, à Amada, à Derr, et à Abou-Simbel. Ajoutons encore à cette liste, la halte à Faras, puisque c'est de ce site que provient l'inscription qui est donnée dans F. Cailliaud, *Voyage à l'Oasis de Thèbes,* p. 110 n° VIII. Pour les visites de Philæ et d'Abou-Oda, voir ce qui est dit plus loin à propos de Joseph.

[3] Ce journal devait être publié par E.F. Jomard, au chapitre V du *Voyage à l'Oasis de Thèbes,* qui le fait d'ailleurs figurer dans le titre de la première livraison et y fait même référence aux pages v et 56 (on trouvera ce titre complet dans Jolowicz, *Bibliotheca Aegyptiaca,* n° 141, où la date de 1822-1824 est à rectifier en 1821 pour la première livraison et 1862 pour la seconde). Jomard ne publia jamais ce journal du voyage nubien et ne donna aucune explication dans la seconde livraison, quand il indiqua le contenu de la première partie. Sur cette question, voir encore Caminos, 12 n. 8. Heureusement, ce journal de voyage n'est pas perdu, comme on aurait pu le craindre, car il vient d'être retrouvé récemment dans les archives du Museum de Nantes ; voir à ce sujet J. Leclant, *BSFE,* 56 (Nov. 1969), 8. Le contenu de ce journal doit confirmer la liste des visites de monuments, que nous avons établie.

[4] La statue n° 1503 (Inv. 1789) du musée de Florence en est un bon exemple. En effet, ce n'est que tout récemment que S. Curto et Labib Habachi reconnurent dans cette statue de Thoutmosis III, entrée au musée depuis 1829, celle que F.C. Gau, J. Bonomi, J.G. Wilkinson et d'autres virent à Kalabcha, dans le premier tiers du XIXe siècle. Pour cette statue voir P.M. VII, 20 ; S. Curto, V. Maragioglio, C. Rinaldi, L. Bongrani,

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fouilles, comme F. Barthow et J. Madox, beaucoup furent en contact avec des marchands d'antiquités, et certains achetèrent même des papyrus, comme Th. Legh, G. Finati, C. Vidua ... ou constituèrent des collections, modeste comme celle de Frediani, ou plus importantes, telles celle de F. Barthow et celle de M.I. Cohen.

Notes Additionnelles.

a) *L'interprète de l'expédition nubienne de* B. Drovetti *en 1816.*

Il faut rattacher les graffiti laissés par B. Drovetti et J.J. Rifaud sur les monuments nubiens en 1816, à ceux qui furent gravés à la même époque par un certain Joseph. La présence en Basse-Nubie de ce dernier, cette année-là, n'a été notée ni par les auteurs de *Soleb* I, ni par Christophe, ni par Caminos. Pourtant nous avons repéré son nom, suivi de 1816, dans le spéos d'Horemheb à Abou-Oda [1], à l'intérieur du petit temple d'Abou-Simbel [2], dans les temples de Derr [3], de Gerf-Hussein [4], de Dendour [5] et enfin à Philæ [6]. Pour préciser l'identité de ce voyageur, il faut chercher dans les récits de voyage du début du XIX^e^ siècle. En effet c'est d'une part, une remarque de F. Cailliaud [7] qui nous apprend que pour la plupart de ses voyages, il a eu comme *interprète,* un nommé Joseph, *qui était un de ces Français qui, après le départ de l'armée, avaient pris du service dans le corps des Mamlouks* [8], et d'autre part, une note du journal de M. Linant, qui nous indique que Drovetti avait à son service, un certain Joseph qui eut, à Thèbes, quelques différends avec Giovanni d'Athanasi. Il est donc logique de conclure que Joseph était, en Nubie l'année 1816, l'interprète de l'expédition Drovetti, avant qu'il n'accompagne, quelques mois plus tard, F. Cailliaud dans le désert oriental. Ceci nous permet de préciser, pour cette année-là,

Kalabsha, Roma 1965, 82-84, fig. 25 et pl. XX; L. Habachi dans *M.D.A.I.K.* 24 (1969), 175-177, fig. 2 et Taf. XXX et M. Dewachter, *La chapelle ptolémaïque de Kalabcha,* 2^e^ Fasc., CEDAE — Le Caire 1970, p. 13.

[1] Cl. CEDAE 9857.

[2] Ch. Desroches-Noblecourt et Ch. Kuentz, *op. cit.,* II, pl. XLI.

[3] Cl. CEDAE 12634.

[4] Cl. CEDAE 14302.

[5] Où il est gravé à côté de celui de Drovetti, cf. Blackman, *op. cit.,* pl. LII-2.

[6] Cl. CEDAE 5882 : Joseph [N]osna//// *1876.*

[7] *Voyage à l'Oasis de Thèbes,* première, partie, p. 56 n. 3. Il était né à Turin et était donc «compatriote» de Drovetti.

[8] On trouvera des renseignements utiles à propos des Mameluks dans G. Guémard, *Aventuriers mameluks d'Egypte* (pub. de la Soc. Roy. d'Archéologie d'Alexandrie) 1928 et *Pèlerins singuliers et soldats de fortune,* dans *BSAA,* n° 27, VIII-1, p. 27-52.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

deux nouvelles visites de monuments : Abou-Oda et Philæ, que nous ne connaissions ni par les graffiti de Drovetti, ni par ceux de Rifaud.

b) *La visite du temple d'Amada en* [*Février*] *1863 par l'Anglais* J.H. Cochrane.

Comme nous l'avons vu plus haut [1], c'est en 1863 que J.H. Cochrane, K. Hill, et F. Daniell gravèrent leur nom dans le temple d'Amada et à la façade du grand temple d'Abou-Simbel. Le graffito 24 d'Amada nous précise les initiales du prénom de Cochrane et nous permet ainsi de reconnaître dans ce dernier, l'Anglais J.H. Cochrane qui accompagna en 1862 et 1863, l'ornithologue H.B. Tristram [2], dans la plupart de ses voyages en Méditerranée et en Egypte.

Rappelons que J.H. Cochrane constitua une petite collection d'antiquités égyptiennes [3] qu'il donna ensuite à sa fille, Miss E.M. Cochrane. Deux objets provenant de cette collection, dont un *ouchebti* saïte d'un «chef des chanteurs de pharaon» nommé Osorkon et dont le beau nom est Neferibrê-saneith [4], se trouvent depuis plus d'une cinquantaine d'années à Oxford, à l'Ashmolean Museum. Comme plusieurs des objets rapportés d'Egypte par J.H. Cochrane portent l'indication du lieu et la date de l'acquisition, on peut ainsi préciser l'époque à laquelle il accompagna, en Nubie, K. Hill, F. Daniell et peut-être Paolo Pace.

Dès Janvier 1862, il est au Caire où il achète l'*ouchebti* mentionné plus haut, puis il se rend en Haute-Egypte, où on le trouve le 9 Février, à Edfou, faisant l'acquisition d'une lampe en terre cuite, mais rien ne permet de supposer que Cochrane se rendit en Nubie cette année-là. Le 24 Janvier 1863, il est de nouveau à Louxor, où il achète un ostracon hiératique ; cinq jours plus tard, il se trouve à El-Kab et c'est vraisemblablement en Février que J.H. Cochrane et ses compagnons, parmi lesquels rien n'indique la présence du Dr. Tristram, visitèrent la Basse-Nubie, où leur passage est attesté par quatre graffiti.

[1] p. 159-160.

[2] Les articles du D^{r} Tristram concernant l'Egypte sont indiqués dans : Col. R. Meinertzhagen, *Nicoll's Birds of Egypt,* London 1930, vol. II, p. 677 aux dates suivantes : 1866, 1867, 1880 et 1884 ; ceux de J.H. Cochrane sont mentionnés dans le même volume, aux pages 676-677 (1863-1864).

[3] A propos de cette collection, consulter F. Ll. Griffith, *A Tourist's collection of Fifty Years ago,* dans *JEA* 3 (1916), 193-198 et pl. XXXIII-XXXIV.

[4] Pour cet *ouchebti,* voir F. Ll. Griffith, *op. cit.,* 195-196 et pl. XXXIV-7. A propos d'autres monuments ayant pu appartenir à ce Neferibrê-saneith, consulter H. de Meulenaere, *BIFAO* LX (1960), 123, n. 6.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1 J Legh 1813

2 J Legh 1813

3 F. BARTHOW 183

4 Drovetti 1815

5 A.L. Gorry 1817

6 A.L Gorry 1817

7 IFR. HFR 1819

8 MADOX 1823

9 F.C.S 1827

11 C Malon dec 1841

12 Jeanne/M. 1843

13 J M Caulfeild 1843

14 L. Cerruti 1845

10 M.I. Cohen USA May 28 1832

15 A Popolani J Nin 1845

17 Εὐοδωθὺς 1854 Σιπ

18 OLIVIER 1855

19a OLIVIER 1855

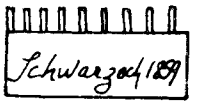
19b OLI

16 Werne 1850

Graffiti bien datés et dont les noms sont lisibles.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

20 Schwarzsch 1859

21 

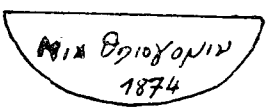
22 Guiseppe Gabrieri di Napoli 1861 26 fe/////

23 REY 1862

24 J. H. Cochrane 1863

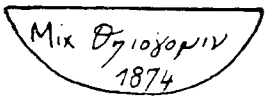
25 K Hill
F. Daniell
/63

26 F 1863

27 

28 

38 MAHM 1894

29 

30 C. TUTILL 1878

31 Baglioni 1880

32 Δ I K 1884

33 1884 Z + E

37 C. H 1893

34 W. BELL 1885 C. V

35 Cameron Light 1885

36 W. MIDDLEWOOD 19th 1886

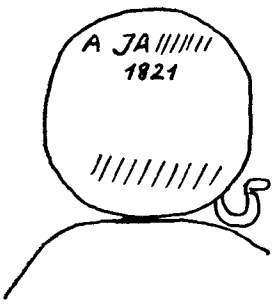
39 ΓΑΚαρβο?
ΓΑΚ υν////
1895

40 ΓΚΚ 1895

Graffiti bien datés et dont les noms sont lisibles.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

41 G///v////// ///NATi FERARESE X 1836
1821

42 

43 KU////////////// 1831

44 ////Rimondi 1831

45 O. von F/////dini
1870

46 Lot///o
1871

47 DA////////
1881

48 Ceau//////u
1885

A — Graffiti bien datés mais dont les noms sont illisibles.

49 T Legh

50 FrEDIATTI

51 Baud
Lausanne
Suisse

53 

52 A ROPOLANI

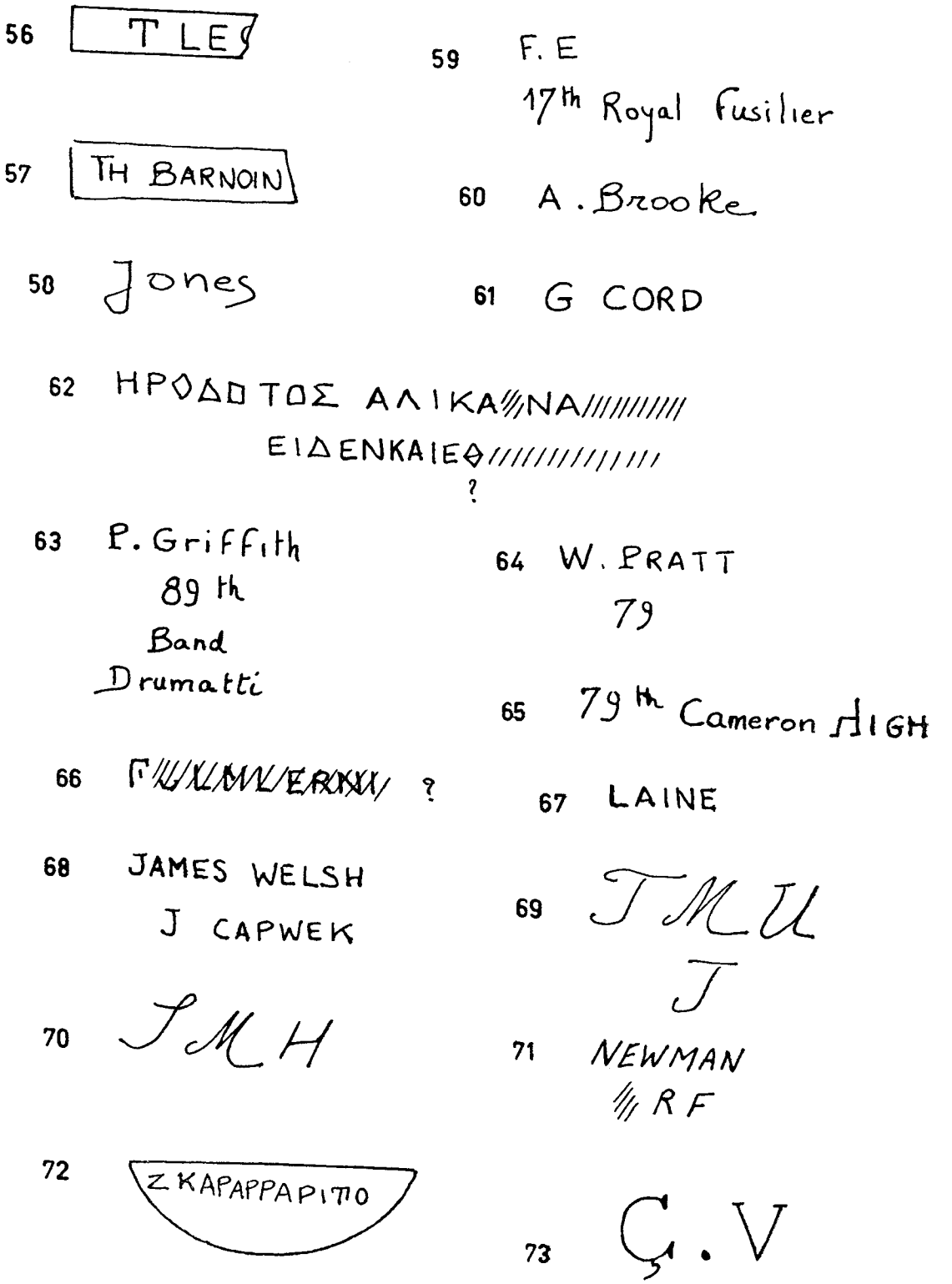
54 

55 PAOLO PACE



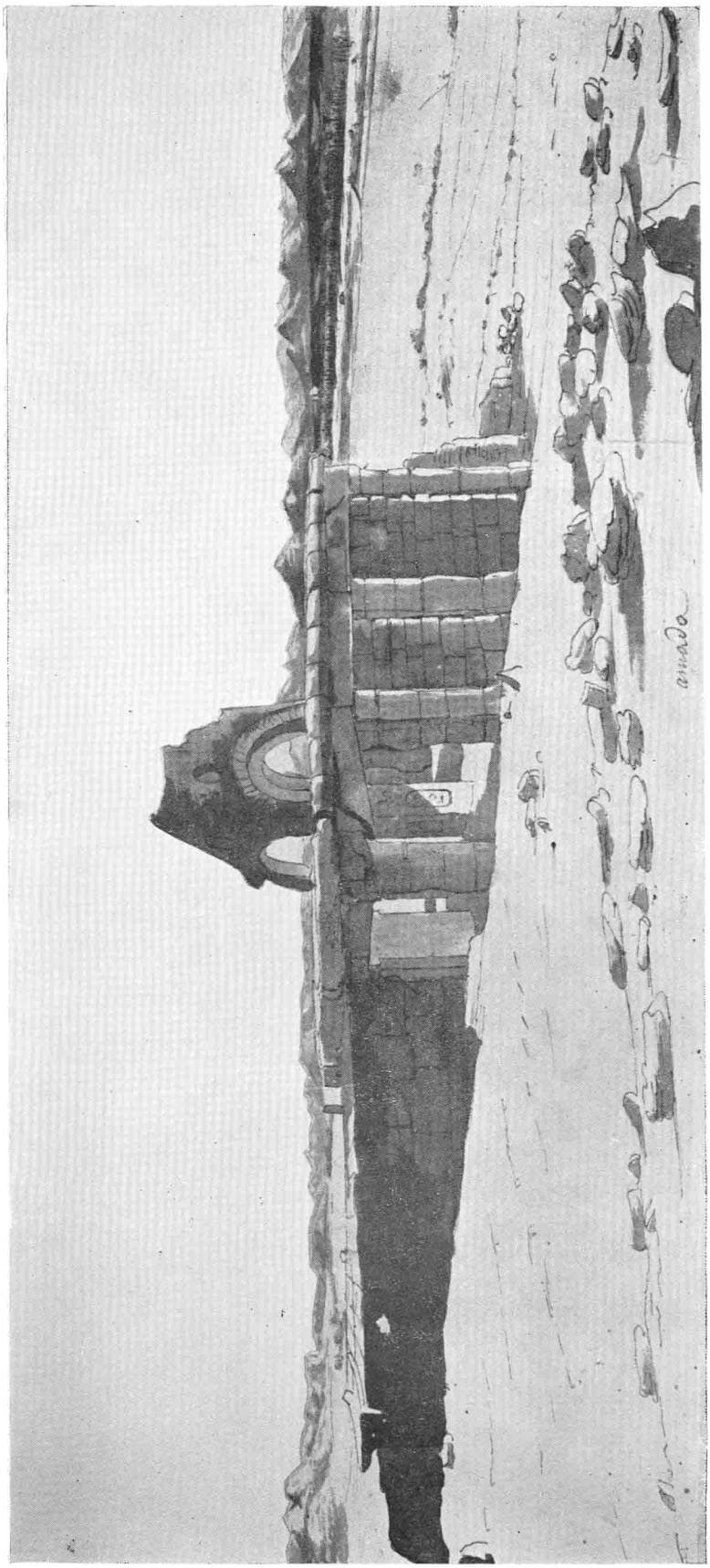
B — Graffiti non datés mais qui appartiennent avec certitude au XIXe siècle.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Divers.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Croquis de Linant de Bellefonds, montrant le temple d'Amada, en Février 1819.

BIFAO 69 (1971), p. 131-169 Michel Dewachter
Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net